Bernstein.

N° 102. 28 Novembre 1908.

L'ILLUSTRATION THÉATRALE

Journal d'actualités dramatiques

PUBLIANT LE TEXTE COMPLET DES PIÈCES NOUVELLES JOUÉES DANS LES PRINCIPAUX THÉATRES DE PARIS

Ce numéro contient :

ISRAËL

par

Henry BERNSTEIN

Abonnement annuel : France, 36 francs; Etranger, 48 francs.

L'Illustration Théâtrale paraît mensuellement et publie des numéros spéciaux chaque fois que l'exige l'actualité dramatique.

Prix du Numéro : UN FRANC.

Aucun numéro de l'*Illustration Théâtrale* ne doit être vendu sans le numéro de l'*Illustration* portant la même date.

Tout abonné à l'*Illustration* est abonné de droit à l'*Illustration Théâtrale*.

13, rue SAINT-GEORGES, PARIS (9e).

The play *Israël* is entered according to act of Congress, in the year 1908, by M. Henry Bernstein, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

Israël au Théâtre Réjane

La curiosité qu'éveille légitimement une œuvre nouvelle de M. Henry Bernstein, aiguisée par ce fait qu'il proscrit, du théâtre où il est en répétitions, toute indiscrétion sur son sujet, sur ses décors, ses personnages, ses interprètes, les commentaires, les discussions que soulève la pièce une fois jouée, ont été spécialement intenses pour *Israël*. Ce titre, bref, éclatant, comme ceux de toutes les pièces précédentes du même auteur, prenait une signification particulière en raison même de la personnalité de M. Henry Bernstein. Aussi, pour savoir les raisons qui l'ont guidé dans l'élaboration et la composition de cette œuvre, n'y a-t-il pour nous qu'à faire un choix parmi les articles qu'ont publiés, au moment de la première représentation, les grands journaux parisiens, — en dehors même des comptes rendus si admiratifs de la critique que nous verrons plus loin.

Et, pour commencer, reproduisons cette déclaration liminaire de l'auteur lui-même au *Matin*, sorte de préambule à la répétition générale, de préface à la publication :

« Je suis très content d'être un juif. Je ne dis pas que j'en sois fier : il m'a toujours paru bien ridicule de s'enorgueillir d'un événement aussi involontaire que la naissance... Mais, enfin, je suis très content. Je sens fortement que ce surcroît de vie secrète que l'on nomme le tempérament, et qui fait l'artiste, je le dois, pour la plus grande part, à mon origine. Et ne la point aimer serait ingrat et lâche, n'est-il pas vrai ?

» Cette profession de sentiments, je la livre sans la moindre intention irritante. Et, ce disant, qui pourrais-je blesser d'honnête, de probe, d'impartial ?

» Je reconnais à tous les hommes, de toutes les races, le droit de se réjouir dans leur ascendance, de s'y chercher, et je ne peux estimer les êtres qu'autant qu'ils ne désavouent rien d'eux-mêmes...

» Je ne communie avec les antisémites que pour mépriser, plus lourdement encore qu'ils ne le font, le juif qui demande pardon d'être juif, dont chaque attitude, chaque insinuation, chaque admiration, chaque relation, est une vile excuse déguisée. Et les hontes affreuses, dont un homme de cœur se sentirait mourir et que le juif snob boit patiemment à toutes les étapes de son chemin agenouillé, m'ont toujours ravi comme ma propre vengeance.

» Cela posé, qui écarte — en était-il besoin ? — tout espoir ou toute crainte d'une pièce antisémite, je dois dire qu'*Israël* n'est pas davantage une revanche ou une apologie.

» En vérité, il m'est *impossible* de concevoir une œuvre qui veuille prouver la supériorité de celui-ci ou de ceci — qui veuille *prouver*... L'artiste en moi se révolte à la simple suggestion de la pièce qui démontre, sournoisement ou bruyamment, telle vérité toujours superflue...

» Je me sens tout à fait incapable de jeter sur la scène autre chose qu'un peu d'humanité, et troublée, tremblante, sanglante... Je la vois ainsi... Ce n'est pas ma faute !...

» Une pièce sortie de moi, et qui serait partiale, serait plus encore, et par cela même, manquée. Je tiens que le poète dramatique n'est vraiment inspiré que lorsque, cheminant dans son personnage, il parvient comme à la limite de la conscience humaine : il entre, toujours trop brièvement, hélas ! dans la brume des sentiments inexprimés...

» Les répliques jaillies de ces visions-là disent le plus subtil et le plus ténu, le plus fort et le plus invincible de nous-mêmes... Ce sont les seules généralités devant lesquelles je m'incline, auxquelles j'aspire. Comme je n'admets pas, comme je n'admire pas d'autres « générosités » chez l'artiste que ces minutes de compréhension tendre et suraiguë. »

En tout cas, l'on conçoit, dans ces conditions, que M. Henry Bernstein eût, depuis longtemps, l'intention de faire intervenir un personnage juif dans les conflits d'une combinaison dramatique. Il s'en est expliqué à M. Joseph Galtier, qui nous le rapporte, en ces termes, dans *le Temps :*

« Depuis longtemps, je me proposais non pas de traiter la question juive au théâtre — car il serait puéril de prétendre résoudre cette question en quelques actes, d'autant plus que je ne crois guère à l'existence de la question juive — mais j'avais le désir de présenter un juif sur la scène. Je n'attendais que l'occasion. Elle s'est offerte avec le sujet qu'on va jouer chez Réjane.

» Comment en serait-il autrement ? poursuit Bernstein. J'ai, vous le savez, pris le monde, dans son sens restreint et social, comme champ d'observation. Champ varié et fertile où il suffit de savoir regarder pour voir des spectacles passionnants. Le monde cache, ou plutôt dévoile des drames terribles. L'amour, l'intrigue, l'intérêt, y préparent et font éclater des tragédies angoissantes. L'oisiveté y est une condition particulièrement favorable au développement des passions. Celles-ci peuvent se donner libre carrière sans être arrêtées ou distraites par des occupations matérielles et urgentes. Affranchis des besoins immédiats qui réclament au jour le jour l'activité du commun des hommes, les êtres de cette classe luttent pour des fins plus compliquées, plus difficiles. Ils apportent aux mille jeux des passions une ardeur, des énergies inemployées ailleurs, impatientes, et c'est ce qui donne aux conflits qui se déchaînent dans le monde une virulence extrême, et une grandeur tragique. Certains de ces conflits restent à l'état latent et se poursuivent obscurément, passant par des répits ou des trêves. Par exemple, je n'ai jamais assisté à un dîner dans le monde sans goûter âprement la tragédie qui se jouait autour de la nappe. D'autres drames font rage soudain, comme un ouragan, secouant et dévastant tout. En quelques heures, la crise se déroule rapide, en convulsions émouvantes. C'est le cas de *la Rafale*, du *Voleur*, de *Samson*. C'est le cas d'*Israël*. J'ai mis aux prises des antisémites et des juifs. Et vous m'entendez bien : je ne me suis pas amusé à des finasseries ; je n'ai pas écrit, j'espère, une pièce sournoise. On n'y verra pas de vagues chrétiens devenir antisémites au dernier acte. Non. Antisémites et juifs sont tels au début du drame et ils le restent jusqu'à la fin... Non, ce qui m'a tenté, ce sont les aspects de l'âme juive. J'ai voulu en traduire, en toute sincérité et en toute impartialité d'artiste, les révoltes et les aspirations intimes. »

***

Tous les critiques importants ont remarqué, dans *Israël*, les beaux indices d'une évolution du grand talent dramatique de M. Henry Bernstein.

Ainsi, M. Catulle Mendès écrit dans *le Journal :*

« D'œuvre en œuvre, la pensée de M. Henry Bernstein s'amplifie, tout en se précisant, et se fortifie. Elle est désormais dégagée des menues contingences où s'attardent et se plaisent tant d'heureuses ingéniosités ; elle veut dégager, elle dégage en effet, dans le drame, tout ce qu'il y a en elle de clair, de dur, de hautain, de brutal ; elle est directe, avec simplicité. Nul respect des préjugés ! nul souci des conventions ! en outre, et surtout, le plus parfait mépris — pas même mépris, oubli, ou superbe ignorance — des imbéciles stratagèmes du Métier ; et, quelle qu'elle soit, elle s'offre, et s'impose, violente et sûre, toute. On raconte que M. Henry Bernstein, sans doute après de longues rêveries, dicte ses drames, ardemment, passionnément, comme en une sorte de vision hallucinée des êtres et des choses. Non. J'incline à penser que nul n'est plus régulier, plus paisible, plus méthodique dans la conception et l'exécution que l'auteur de *la Rafale* et d'*Israël ;* mais consentirait-il — chacun a son mode de travail — à d'apparentes improvisations fougueuses, il n'en demeurerait pas moins un des esprits les plus maîtres de soi-même qui soient à l'heure actuelle ; et, naturellement porté à l'extrême, cet esprit, qui, selon la nécessité théâtrale, développe les émotions sentimentales ou sensorielles, les soumet à l'ordre intellec-

(Voir la suite à l'avant-dernière page de la couverture.)

ISRAËL

PIÈCE EN TROIS ACTES

PAR

HENRY BERNSTEIN

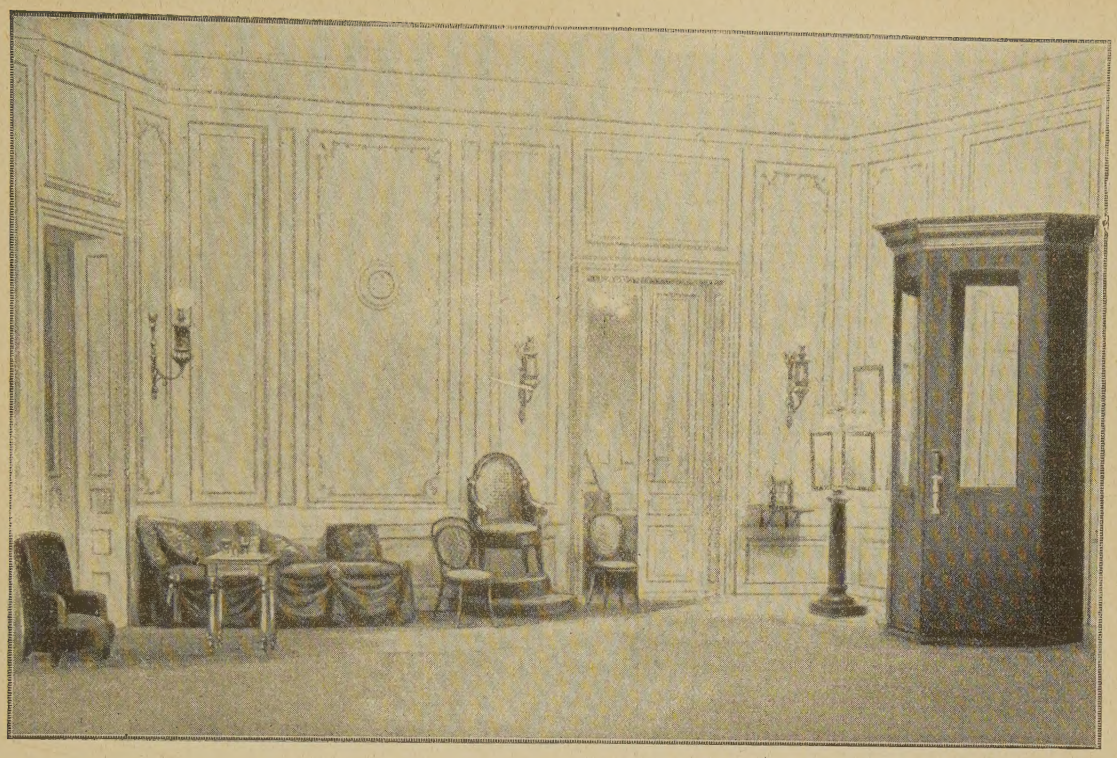
La duchesse de Croucy (Mme Réjane) et son fils le prince de Clar (M. Gauthier).

(Acte II, scène VII.)

Israël *a été représenté pour la première fois, le 13 octobre 1908, au Théâtre Réjane.*

PERSONNAGES

Agnès, duchesse de Croucy, 52 ans	Mme RÉJANE.
Thibault, prince de Clar, 27 ans	MM. GAUTHIER.
Justin Gutlieb, 54 ans	SIGNORET.
Le Père de Silvian, 58 ans	DE MAX.
Le Comte de Grégenoy, 62 ans	DUQUESNE.
Le Comte de Sallaz, 40 ans	ANDRÉ HALL.
Le Marquis de Mauve, 59 ans	TRÉVILLE.
Gilbert Giscourt de Jouvins, 26 ans	MONTEAUX.
Le Comte de Morice, 34 ans	SCHELER.
Réginald Hurst, 32 ans	LAUZERTE.
Le Comte Hector de Mauve, 28 ans	SAINT-BONNET.
Louis, le valet de chambre de Thibault, 27 ans	MENDAILLE.
Un Valet de pied de la duchesse	BOSMAN.
Un Valet de pied du cercle	ROUSSELOT.



Décor de l'acte premier.

ISRAËL

ACTE PREMIER

Le vestibule du cercle de la rue Royale. Onze heures du soir. A droite, double porte-tambour. Par les carreaux des portes, l'on aperçoit l'escalier. Au fond, une porte ouverte sur la salle de lecture; des journaux. Plus à gauche, une balance. A gauche et au fond, un grand divan d'angle. A gauche, et au premier plan, double porte battante. A cet acte, tous les personnages sont en habit. Certains gardent le chapeau sur la tête.

Scène première

GILBERT GISCOURT DE JOUVINS
LE COMTE DE SALLAZ

Au lever du rideau, Gilbert, seul, est en scène. Il dort, étendu de tout son long sur le divan, et le dos tourné au public. Sallaz, qui arrive, entre par la porte-tambour. Il traverse le vestibule et pénètre, par la gauche, dans les salles de jeu. Pendant quelques secondes, le public ne voit de nouveau que le dos de Gilbert et n'entend que ses ronflements. Sallaz revient, se penche sur le dormeur, l'examine, puis :

SALLAZ. — Gigi!... Eh! Gigi!... (Criant.) Gigi!... Ça, c'est raide!... (Il le secoue.) Mais, te réveilleras-tu?...

GILBERT, un grognement. — Heu...

SALLAZ. — Debout!... Ah çà! tu prends le club pour un dortoir?...

GILBERT, ouvrant les yeux. — C'est toi?

SALLAZ. — Non!

GILBERT, doucement. — Si. (Il s'assied. Un grand soupir.) Je dormais...

SALLAZ. — Tu crois?

GILBERT. — Je me sens même un peu retapé... J'étais mort, mon vieux!

SALLAZ. — A cause?

GILBERT. — Dansé jusqu'à sept heures moins le quart, ce matin... La folie! La boue!

SALLAZ. — Ah! le *bachelor's ball!*

GILBERT. — Oui... tu n'es pas venu, toi!

SALLAZ. — Ma femme n'avait pas envie de se costumer... C'était réussi?

GILBERT. — C'était assez toc.

SALLAZ. — Vraiment?

GILBERT. — Vraiment.

SALLAZ. — Quelle idée, aussi, de déguiser les femmes en fruits!

GILBERT. — L'an dernier, les fleurs avaient plu...

SALLAZ. — Mon petit, les fleurs sont les fleurs.

GILBERT. — Très juste!... Succès monstre, par exemple, pour la Parentonier!

SALLAZ. — Je n'en suis pas surpris; elle est ravissante, cette petite poule!

GILBERT. — Oh! tu sais, la sensation!... la vraie sensation!...

SALLAZ. — Quel fruit, la Parentonier?

GILBERT. — Fraise des bois.

SALLAZ. — Fraise des bois... Ça consiste en quoi, ce costume-là?

GILBERT. — Ça consiste à être nue.

SALLAZ. — Elle est bien faite, l'enfant!...

GILBERT. — Effarante!... Elle me semble un peu snob. Si, avec une figure et un corps pareils, elle ne

dîne pas, l'an prochain, chez les Bourgogne, c'est une cruche!

SALLAZ. — C'est une cruche, mais elle y dînera tout de même. (Une pause.) Gigi, tu sais pourquoi je viens, ce soir?

GILBERT. — Tu as reçu un mot de Thibault.

SALLAZ. — Précisément. Il me prie de l'attendre à la rue Royale, entre onze heures et minuit. Affaire grave, urgente!

GILBERT. — Il me prie aussi...

SALLAZ. — Mais, tu l'as vu, toi!

GILBERT. — Je l'ai vu... je l'ai vu de loin! Je l'ai entendu, surtout.

SALLAZ. — A Versailles? Au meeting?

GILBERT. — Parbleu!

SALLAZ. — Et tu ne lui as pas parlé?

GILBERT. — Nous nous sommes tout juste serré la main... Il était entouré, félicité, étouffé... (D'un ton de reproche.) A propos, tu pouvais t'offrir le déplacement!

SALLAZ. — Et Longchamp?... Nous avions deux chevaux, aujourd'hui!...

GILBERT. — Je n'y pensais plus!... Pas de veine, hein, mon vieux!

SALLAZ. — Ne m'en parle pas!

GILBERT. — Deux favoris battus!...

SALLAZ. — Des courses infectes! Des champs de quatre partants! Cette grande semaine me dégoûte.

GILBERT. — Vous tenez une sacrée contre-passe, depuis quelques mois...

SALLAZ. — C'est bien simple, nous ne décrochons plus un prix!... Alors, Versailles?

GILBERT. — Epatant! Magnifique!

SALLAZ. — Beaucoup de monde?

GILBERT.— Trois à quatre mille personnes, disait-on.

SALLAZ. — Des manifestations hostiles?

GILBERT. — Zéro. L'enthousiasme ininterrompu... Thibault a parlé comme un amour!

SALLAZ, frais. — Ah! ah!

GILBERT. — Superbement. Il est dans une forme!... Il paraît qu'hier, à Amiens, on l'a porté en triomphe à travers la ville...

SALLAZ. — J'ai lu cela.

GILBERT. — Cet après-midi, les femmes lui jetaient des fleurs, lui envoyaient des baisers. Et tu n'imagines pas les acclamations! « Vive le prince de Clar!... Vive notre petit prince à nous!... Vive Thibault, le bon Français!... » Enfin, le délire!

SALLAZ. — Que notre ami Clar se méfie!... La popularité, quand on la surchauffe...

GILBERT. — Mais Thibault ne pousse pas à la roue! Il ne cabotine jamais!... Il se contente de prononcer des discours, d'être éloquent...

SALLAZ, aigre. — Mettons!... Alors, je recommande à ses partisans un peu de réserve...

Scène II

LES MÊMES, LE COMTE DE MORICE

MORICE. — Messieurs, je vous salue... (Poignées de main.) Le nommé Clar se trouve-t-il dans ces murs?

SALLAZ. — Non. Nous l'attendons.

MORICE. — Parfait! Je l'attendrai donc en votre noble compagnie.

SALLAZ. — Vous savez, vous, pourquoi Clar nous a convoqués?...

MORICE. — Point. Hier, il m'a télégraphié d'Amiens... Il me donnait ce rendez-vous sans autre explication. Mais, toi, Gigi, son Pylade?

GILBERT. — Mon petit vieux, je n'ai pas vu Thibault depuis quinze jours. Il a fait cette tournée de conférences... je devais l'accompagner et, crac, au dernier moment, pas mèche!

MORICE. — Moi, je parierais qu'il s'agit de Gutlieb!

GILBERT. — Sûr!... Je paye trois!... J'ai pensé à Gutlieb tout de suite!

SALLAZ. — Bah! il serait un peu tard... Voici plus d'une semaine que l'article de *la Libre Parole* a paru. C'est une affaire classée.

GILBERT. — Classée!... Les journaux en débordent!...

SALLAZ. — D'ailleurs, on ne peut rien contre Gutlieb!

GILBERT. — Par exemple!

SALLAZ. — Rien du tout!... Clar, à mon avis, veut nous entretenir du mariage Vermandois.

MORICE. — Autre belle histoire! Un Roger de Vermandois qui épouse une demoiselle Isaac! Ah! nous allons d'un joli train!... Enfin!... (Il se laisse tomber sur le divan et s'étend.) Ouf!

GILBERT. — Tu as ta claque aussi, monsieur de Morice!

MORICE. — Ma grande claque!

GILBERT. — Tu t'en donnais du mouvement à Versailles! Et quel raffût!...

MORICE. — Ah! J'ai hurlé!

GILBERT. — C'est une justice à te rendre! Tu possèdes un de ces coups de trompette! Tu dominerais l'Océan!

MORICE. — Je le crois. Quand je crie: « A bas les juifs! » je me sens imbattable!...

GILBERT. — Ils ont pris quelque chose, tantôt...

MORICE. — Je t'écoute! Je les conspuais encore en allant à la gare!... Tout à coup, je me trouve nez à nez, c'est le cas de le dire, avec un petit youpin qui s'occupe de mes affaires de Bourse...

GILBERT. — Naturellement!

MORICE. — Tant que nous ne les aurons pas chassés, le plus pratique est de s'en servir!... Celui-là s'appelle tout bonnement Jacob Lévy... Il se promenait, les mains dans les poches... Il me dit, flegmatiquement : « Curieux spectacle! » Un peu surpris tout de même, je réponds : « Ça vous amuse? » — « Ça m'intéresse. » — « Et pas la moindre peur? » — « Bah, fait Jacob, nous en avons tant vu depuis deux mille ans! »

SALLAZ. — Il est dans le vrai, votre juif!... Toutes ces clameurs tourneront, une fois de plus, en chansons!

GILBERT. — Sallaz, c'est idiot! Tu ne te plais qu'à nous décourager!... Tu fais de la mauvaise besogne, mon cher!

SALLAZ. — Mon pauvre Gigi, je constate... Je constate, avec désespoir... De temps à autre, nous assistons à un feu de paille de l'antisémitisme...

GILBERT. — Cette fois, la flamme ne s'éteindra pas!

SALLAZ, ironique. — Parce que Thibault soufflera dessus?

GILBERT. — Tout juste! Parce que Thibault nous mène à la bataille!... Un chef nous est venu! Enfin! (A Morice et désignant Sallaz.) Il ne se rend pas compte du chemin parcouru depuis quelques mois! Raconte-lui la journée de Versailles... ce triomphe!

MORICE. — Clar a été de premier ordre.

SALLAZ. — Mais, je n'en doute pas! Clar possède de grandes qualités oratoires!... Seulement, Gilbert nous le donne pour le Messie!... Un Messie antisémite!... Alors, je ne marche plus!...

MORICE. — N'oublie pas, Gigi, que Sallaz est député... Les discours, les emballements de l'auditoire, l'impressionnent moins que toi!

GILBERT. — Député!... Montrez-moi, dans votre Chambre, un Thibault de Clar!

SALLAZ. — Tu exagères! Des hommes comme Ribot, comme Mun, comme Denys Cochin...

GILBERT. — Malgré tout leur talent, je les défie de soulever le pays, de provoquer cet enthousiasme!...

Scène III

LES MÊMES, LE MARQUIS DE MAUVE, HECTOR DE MAUVE, qui arrivent de l'extérieur.

MORICE. — Tiens, Mauve!... Pas possible!

MAUVE. — Enchanté de vous revoir, mes petits!

SALLAZ. — Mauve et son fils! Tout Clermont-Ferrand!

GILBERT. — Voilà! C'est la grande semaine! Les provinciaux débarquent!

MAUVE, de bonne humeur. — Ne vous moquez pas de pauvres exilés, jeune homme! Il se peut qu'un jour vous connaissiez la médiocrité, à votre tour!

GILBERT. — Allons, allons, vous êtes ravi d'habiter vos terres!... Depuis quand à Paris?

MAUVE. — Depuis ce matin.

HECTOR. — Nous venons pour le mariage de ma cousine Heurtebelle...

GILBERT. — Flûte! C'était le contrat, ce soir?

HECTOR. — Oui.

GILBERT. — J'ai totalement oublié d'y paraître!

MAUVE. — Calmez-vous! Personne n'aura remarqué votre absence.

GILBERT, avec force. — Merci!

MAUVE. — Ah! nous sommes chargés d'une commission... Thibault, que nous quittons...

GILBERT. — Il ne vient pas?

MAUVE. — Si, si!... Il nous rejoindra dans un petit quart d'heure tout au plus... On l'a forcé de dîner à Versailles... Au retour, il a voulu embrasser sa maman et puis se montrer à cette soirée.

GILBERT. — Au fait, les Heurtebelle sont des parents à lui...

MAUVE. — La vieille folle est sa tante à la mode de Bretagne.

SALLAZ a sonné. Le valet de pied attend les ordres. — Mauve! Boire?

MAUVE. — Qu'en dis-tu, Hector?

HECTOR. — Brandy-Soda.

MAUVE. — Brandy-Soda.

SALLAZ. — Et vous autres?

GILBERT. — Wisky, moi!

MORICE. — Un bock!

SALLAZ. — Un bock aussi. Compris?

LE VALET DE PIED. — Oui, monsieur le comte.

Exit. Il reparaîtra bientôt et disposera les consommations sur un petit guéridon.

MAUVE, qui a jeté un regard sur les différentes salles. — Eh! eh! il ressemble singulièrement au désert, notre club! Le vestibule est animé, mais les autres pièces...

GILBERT. — C'est la règle! Plus un chat après le dîner!

SALLAZ. — Ce soir, nous battons tous les records! Il y a quatre ou cinq pontes autour d'une table de bridge, là-bas, au fond... dans la « synagogue »!...

MORICE. — Lesquels?

SALLAZ. — Je les ai vus de loin!... Je n'ai pas voulu approcher... Quelques hébreux, sans doute...

GILBERT. — Non! non! pas le moindre hébreu... Voilà huit jours que Jérusalem ne se montre guère. L'incident Gutlieb a semé la frousse!...

MAUVE. — Ah! il pleut sur le temple!... Pas trop tôt!

GILBERT. — Seul, le dit Gutlieb nous honore encore de ses visites.

MAUVE. — Il ne met plus les pieds au club, je suppose?

GILBERT. — Erreur!... Voulez-vous le voir?

MORICE. — Comment, il est ici?

SALLAZ. — En ce moment même. Il est installé dans la petite salle du coin, à son bureau habituel.

MAUVE, indigné. — Non!

GILBERT. — Il n'a pas manqué un jour!

MAUVE. — Justin Gutlieb (Il prononce Gutlieb à l'allemande.) ose paraître à la rue Royale, depuis les révélations de *la Libre Parole.*

SALLAZ. — Tous les soirs.

MAUVE. — Vous m'ahurissez!

GILBERT. — Mon cher, vous n'ignorez pas que Gutlieb a toujours fait sa correspondance au cercle... C'est une habitude de vingt ans... Comme onze heures sonnent, il arrive et il file tout droit vers son repaire. Et, à minuit et demi, il traverse, redescend, grimpe dans sa voiture et à la maison!

SALLAZ. — Aux époques les plus troublées... tenez, au fort de l'Affaire, il n'a jamais démordu de sa manie.

MAUVE, véhément. — En d'autres termes, il vous nargue, il vous brave...

GILBERT. — Le fait est qu'il écrirait ses lettres plus confortablement, chez lui, dans son magnifique cabinet de travail, devant la table de Napoléon Ier.

MAUVE, qui bout. — Sapristi! Si nous ne nous trouvions pas au cercle, je connais quelqu'un qui s'en irait taper sur l'épaule de ce polisson et qui...

HECTOR, inquiet. — Oui, papa, mais nous sommes au cercle...

MAUVE. — Rassure-toi, je ne commettrai pas cette bêtise. D'ailleurs, je compte sur Thibault. Il doit tenir un sûr moyen de corriger le drôle!

MORICE. — Clar nous réunit donc pour discuter l'affaire Gutlieb?

MAUVE. — Evidemment. Vous l'ignoriez?

GILBERT. — Eh bien, mon vieux Sallaz, je ne me trompais pas!

SALLAZ. — Soit! Mais, je vous répète, moi, que nous perdons notre temps! Gutlieb est invulnérable!

MAUVE. — Voyons, Sallaz!...

SALLAZ. — Mon ami, vous me connaissez!... J'exècre les juifs et, par-dessus tous, celui-là!... Je voudrais qu'on le pende... Mais vous ne le pendrez pas, je présume? Alors?... Quel châtiment proposez-vous?

MAUVE. — Mais... je ne sais pas, moi!...

SALLAZ. — Moi non plus.

MAUVE. — La quarantaine, en tout cas!

SALLAZ. — Enfant! Il s'y est mis lui-même, en quarantaine!... Ne pas le confondre avec son fils Jacques! Ce grand crétin de Jacques, rien n'est facile comme de l'humilier, de l'aplatir!... On gagne à tout coup!

GILBERT. — Je crois, ma parole, que ça lui fait plaisir. Pour lui, être piétiné par des gens du monde, c'est encore du bonheur!...

MORICE. — Ah! le malheureux! il les aime, les gens du monde!... Du reste, il doit maudire son père.

SALLAZ. — Mais son père est d'une autre trempe!... Je maintiens que Justin Gutlieb se moquera de vous impunément.

MAUVE, en fureur. — Et je maintiens, moi, que nous l'aurons!

SALLAZ. — Des paroles! Vous ne connaissez pas le Gutlieb seconde manière! Il ne date que de cinq ou six ans... Cet homme ne s'expose jamais. Il n'adresse plus la parole qu'à des intimes, qu'à des gens sûrs... Il évite même de saluer... Il joue toujours le monsieur qui se dépêche...

MORICE. — Ah! il y a du vrai.

SALLAZ. — On ne le voit que passer... Il passe en touchant vaguement son chapeau, en voûtant les épaules, en baissant les yeux... Une ombre!... On ne s'attaque pas à une ombre!

MAUVE. — Enfin, cette ombre a gardé des camarades, des relations...

SALLAZ. — Certes! Vous savez les fidèles aussi bien que moi. Il y a Grégenoy, Houve, Philippe de Langly, Zambault, Charmin, toute la clique... Les amis des juifs!

MAUVE. — Eh bien, on agira sur ceux-là!... C'est des gens comme il faut! Des saligauds, mais des gens comme il faut!... Nous les mettrons en demeure d'opter entre leur monde et cet individu!

SALLAZ, haussant les épaules. — Ils vous enverront au diable!

MAUVE. — Savoir!...

SALLAZ. — Ils répondront que Gutlieb a bien le droit de s'occuper de politique.

MAUVE, éclatant. — Mais, nom d'un chien, il y a politique et politique!... Dieu sait que je ne leur pardonne pas l'affaire Dreyfus! (Il prononce Draïefousse.) J'ai failli en mourir! Seulement, je m'explique le rôle des juifs, leur ardeur... Mais, aujourd'hui, plus question de sauver un frère, de réhabiliter la race, de défendre Jéhovah!... Alors, pourquoi M. Gutlieb nous tire-t-il dans le dos? En deux ans, ce Judas vient de verser près de deux millions dans la caisse de la « Propagande laïque » !

MORICE. — Deux millions!

MAUVE. — *La Libre Parole* a publié les fac-similés des bordereaux. Faites l'addition.

SALLAZ. — Qui diable a pu livrer ce dossier?

MAUVE. — Deux millions à une association de malfaiteurs, à une bande d'apaches!

GILBERT, aussi animé que Mauve. — La Maffia!... C'est une véritable Maffia, leur ligue!... Les malandrins qui, à Laval, ont assommé notre pauvre Saint-Gérard, qui l'ont à moitié tué, opéraient pour le compte de la « Propagande laïque ». C'est établi cela! C'est du document!

MAUVE. — Et ils étaient donc à la solde du juif Gutlieb!

GILBERT. — Tout comme les insulteurs de l'abbé Gérande!

MAUVE. — Ne cherchez pas!... Gutlieb mène l'anticléricalisme dans ce pays!...

SALLAZ. — Vous allez un peu loin!

MAUVE. — Oui ou non avez-vous lu les pièces?

SALLAZ. — Toutes! J'ai lu la fameuse note écrite de la main de Gutlieb... Visiblement, il tenait à l'échec du pauvre abbé, il a donné des sommes énormes en vue de le combattre... Et son argent n'est pas étranger, non plus, à l'expulsion des bénédictins...

MAUVE, violent. — Eh bien, cela me suffit! Je ne sépare pas notre cause de celle de l'Eglise!

SALLAZ, riant, mais un peu impatienté. — Moi non plus! Vous êtes intraitable! C'est Clermont-Ferrand qui vous met dans cet état-là?

MAUVE. — Je rage!

SALLAZ. — Moi aussi!

MAUVE. — Moins!

SALLAZ. — Pardon!

MAUVE. — Si! Si!... Moins!... Question d'âge!... Je suis votre aîné d'un grand bout de chemin et je revois toutes les machinations des vieux Gutlieb, le père et la mère de celui-là, pour capter notre confiance, pour se pousser dans le monde, dans la société!... Hélas! j'ai pu suivre leurs efforts de près!... Je l'avoue à ma honte, comme bon nombre de mes contemporains, je fréquentais la maison... Nous vivions encore dans l'erreur!... Drumond n'avait pas démasqué leur engeance! Eh bien, mes enfants, j'ai dîné chez ces gens-là, avec deux cardinaux et un archevêque...

GILBERT. — Le conclave, alors!

MAUVE. — Et je me rappelle que, pendant tout le repas, le vieux Gut, rouge de colère, tonnait contre le méchant Jules Ferry qui voulait du mal aux congrégations!

SALLAZ. — Comique!

MAUVE. — Ah! c'était du travail soigné et qui, d'ailleurs, réussissait en plein!

GILBERT. — Oui! le gratin se ruait à leurs réceptions!...

MAUVE. — Le gratin, le gratin gratinant, le Gotha tout entier!... On se serait cru à la cour!

SALLAZ, taquin. — Et votre ami Justin?... J'étais bien jeune à cette époque, mais je me souviens qu'il jouissait d'une certaine popularité!

MAUVE. — Quand on y met le prix!... Tenez! Il avait découvert des flagorneurs pour le sacrer joli garçon!

GILBERT. — C'est vrai! « Le beau Justin! »

MAUVE, ricanant. — Ah! ah!

SALLAZ. — Laissez-lui cela, Mauve!... Il n'était pas mal du tout.

MAUVE. — L'air d'un marchand de dattes!

SALLAZ, riant. — Mauve, je commence à croire que vous ne l'aimez pas!

MAUVE, geste de menace. — Le coquin!... Enfin, on va rire!

SALLAZ. — Moi, je ris déjà... Mais mon pauvre ami, Thibault de Clar n'est pas dictateur! Qu'attendez-vous donc de lui?

MAUVE. — Tout!

GILBERT. — Hurrah!

MAUVE. — Je tiens le petit gars de Thibault pour un grand homme!

GILBERT. — De taille même à moucher le géant Gutlieb!

SALLAZ. — Bien! Bien!

MAUVE. — Nous avons foi, nous autres, en ce gamin qui a su prêcher une croisade!...

SALLAZ. — Mais Clar est un garçon remarquable!

MAUVE. — Dites que son exemple est magnifique!... Il a vingt-sept ans à peine, Thibault!... Il a une charmante allure dont les femmes raffolent!... Il porte le plus beau nom de France et ce joli titre de prince. Il est le fils adoré de la duchesse de Croucy, riche à six cent mille livres de rentes!... Quel autre

repousserait ainsi le trésor de la maman et une grande vie de fête, pour n'appartenir qu'à son œuvre, qu'à son pays... C'est chic!...

SALLAZ. — Aussi, nous l'admirons!...

MORICE. — Et nous sommes tous fiers de lui.

MAUVE, qui s'essuie les yeux. — Je l'ai connu haut comme ça, moi!... Je l'ai mis sur son premier cheval!

HECTOR. — Et vous nous avez donné notre première leçon d'armes.

MAUVE. — Oui!

GILBERT. — Félicitations!

MORICE. — C'est qu'il fait terriblement bien, Clar!

GILBERT. — Et au pistolet, donc!

MAUVE. — Oh! Je l'ai passé ensuite à un professeur!

SALLAZ. — Vous étiez l'intime ami du père?

MAUVE. — Croucy et moi nous fûmes de très chers camarades de jeunesse, oui!

GILBERT. — Et, maintenant, la brouille mortelle, hein?

MAUVE. — Nous n'existons plus l'un pour l'autre... L'ivrognerie et le jeu combinés, tournèrent, petit à petit, le plus aimable compagnon en une brute sauvage...

GILBERT. — Et en un monsieur assez... hum, hum... Il fut mêlé, je crois, à une ou deux affaires douteuses... Et si des amis n'étaient pas intervenus... Du moins, on l'a raconté...

MAUVE. — Oui, on l'a raconté... Moi, je n'en sais rien!... J'ai pris, jadis, le parti de la duchesse et j'ai dit un adieu éternel à ce pochard!...

SALLAZ. — Il était très mal pour sa femme, n'est-ce pas?

GILBERT. — Indigne!

MAUVE. — Atroce!... Il avait eu la chance d'épouser cette exquise jeune fille...

GILBERT. — Comme elle devait être belle!... Elle a gardé un tel charme!

MAUVE. — Elle était belle, douce, intelligente, vertueuse... enfin, idéale!

GILBERT. — Et très riche, par-dessus le marché...

MAUVE. — Très!... Mon Croucy promena la dot sur toutes les tables de baccara, jusqu'au jour où, Thibault étant né, la mère résolut de défendre le reste de son patrimoine. Elle le défendit avec le courage d'une sainte, malgré les pires violences, et, parfois, au péril de sa vie!

MORICE. — Pauvre Agnès!... On raconte qu'un jour de chasse le duc l'aurait cravachée devant les domestiques et les piqueurs.

GILBERT. — C'est exact... D'ailleurs, ce fut la dernière scène...

MAUVE. — L'histoire fit un peu trop de bruit... Croucy dut accepter la séparation et l'exil au château...

MORICE. — Et la duchesse a gardé son fils.

MAUVE. — Oui... Thibault et sa mère se sont toujours chéris.

GILBERT. — Vous savez que là-bas Croucy continue de se saouler au cabaret du pays et, rentré chez lui, il se livre à des pugilats en règle avec son valet de chambre.

SALLAZ. — La vie de château!

HECTOR. — Prenez garde!

Scène IV

LES MÊMES, THIBAULT, REGINALD

THIBAULT. — Chers amis, bonsoir!... La famille Mauve vous a présenté mes excuses?

MAUVE. — Oui, oui!

GILBERT. — Tu n'es pas en retard! Quelques minutes, tout au plus...

SALLAZ. — A peine, pour nous, le temps de vous traîner dans la fange!

THIBAULT. — Sallaz!... Comme je vous remercie d'avoir répondu à mon appel!... Voilà un siècle que nous ne nous sommes vus!

SALLAZ. — Je ne m'en plains pas puisque vous voyagiez dans la gloire.

THIBAULT, riant. — Cet homme se moquera de moi éternellement! (A Réginald qui a serré les mains de Gilbert et de Morice.) Tu connais tout le monde?

RÉGINALD, qui ne s'exprime jamais sans un peu d'ironie et un léger accent anglais. — Pas du tout! Je ne connais ni monsieur... ni monsieur... (Il a désigné les Mauve.) ni monsieur de Sallaz...

SCÈNE III. — Mauve « *Je tiens le petit gars de Thibault pour un grand homme.* »

THIBAULT. — Bah!... Vous ne vous étiez pas rencontrés?

SALLAZ. — Rencontrés, si, mais sans que l'occasion...

THIBAULT, présentant. — Mon ami, Réginald Hurst, le comte de Sallaz, brillant député de la Charente, et non moins brillant sportsman...

RÉGINALD. — Propriétaire de *Madame Butterfly!*

SALLAZ. — Hélas, c'est de l'histoire ancienne!

THIBAULT. — Le marquis de Mauve, le comte Hector de Mauve, que j'aime l'un et l'autre tendrement et depuis toujours.

RÉGINALD, après les poignées de main. — Messieurs, je sais que Thibault vous apporte des nouvelles... Et, naturellement, des grandes nouvelles... des nouvelles effroyables...

THIBAULT. — Imbécile!

RÉGINALD. — Du reste, Paris est une ville splendide!... Toujours, toujours, toujours, à toutes les heures du jour, il se prépare quelque chose de terrible!... Seulement, je crains que ma présence, ce soir, ne vous incommode...

MORICE. — Quelle plaisanterie! Vous êtes membre du cercle! Vous êtes chez vous!...

RÉGINALD. — Non! non!... Ne vous gênez pas!... Traitez-moi comme un étranger, comme un raseur!... Jetez-moi à la porte à coups de pied!...

GILBERT. — Tu nous ennuies!

THIBAULT. — Parfaitement! Je te l'ai dit, ta présence, la présence de témoins ne peut que servir mes projets!

SALLAZ. — Et ces projets, allons-nous les connaître, enfin?

GILBERT. — Oui, dévoile!... Nous séchons littéralement!

THIBAULT. — Voici! voici!... Et en deux mots!... Quoi que prétende Réginald, le plan n'a rien d'effroyable. Il est très simple...

Scène V (*)

LES MÊMES, LE COMTE DE GREGENOY, qui vient d'une des salles du club.

GRÉGENOY. — Tiens, tiens! Mauve!... Oh! de plus fort en plus fort! Thibault!... Que diable fais-tu ici?

THIBAULT. — Et vous-même, mon oncle?

GRÉGENOY. — Cette question! Je viens de jouer au bridge... Et puis, on m'y voit tous les jours à la rue Royale... Mais toi, le rarissime, en quel honneur cette visite?

THIBAULT. — Je me préparais tout justement à l'expliquer à mes amis. Et vous ne serez pas de trop, mon oncle... J'ai l'intention d'exécuter un membre du club: M. Gutlieb.

(*) Au cours de cette scène, pendant la discussion entre Grégenoy et son neveu, les partisans de Thibault (à l'exception de Sallaz) interviennent continuellement par des gesticulations, des paroles, des exclamations. Ce chœur d'antisémites approuve toutes les déclarations de Thibault, repousse tous les arguments de Grégenoy. Cela ne va pas sans de fréquents brouhahas que dominent de courtes répliques que l'auteur a indiquées et que les acteurs lancent simultanément. Ces mouvements collectifs doivent accompagner la parole des deux interprètes principaux et ne doivent pas l'interrompre.

GRÉGENOY, sursautant. — Exécuter Gutlieb! Qu'entends-tu par là?

THIBAULT. — Ceci. Je viens de m'enquérir. Je sais qu'en ce moment Gutlieb fait, comme à l'ordinaire, sa correspondance. Je compte l'attendre à cette place et, quand il repassera, l'arrêter et le mettre en demeure de rédiger, sur-le-champ, sa lettre de démission.

MAUVE. — Et voilà!... Simple et pratique!

GILBERT, applaudissant. — Bravo, mon vieux Thibault!

THIBAULT. — Ce dessein n'était pas très difficile à concevoir.

GRÉGENOY. — Tu me permets une supposition?

THIBAULT. — Tout ce qu'il vous plaira, mon oncle.

GRÉGENOY. — Gutlieb n'obéit pas?...

THIBAULT. — N'obéit pas à ma sommation?... J'insiste.

GRÉGENOY. — Il persiste...

THIBAULT. — Mon insistance se fait... rude.

GRÉGENOY. — Enfin, tu guettes cet homme pour le provoquer?

THIBAULT. — S'il veut éviter un duel, il nous donnera la légitime satisfaction de se retirer du cercle.

GRÉGENOY. — Ou plus exactement, il vous rendra le service de se déshonorer... Tu le regardes donc comme le dernier des lâches?

GILBERT. — Sûrement, c'est un lâche!

GRÉGENOY. — Pourquoi?

GILBERT. — Vous le savez bien!

GRÉGENOY. — Vous vous trompez, monsieur Giscourt de Jouvins. Je ne le sais pas. Gutlieb ne s'est battu qu'une fois, je lui ai servi de témoin et je défie qu'on se tienne mieux que lui!

GILBERT. — On se tient toujours sur le terrain! On choisit son adversaire et...

GRÉGENOY. — Mon client n'a pas pu choisir son adversaire puisque...

THIBAULT. — Mon oncle, ne répondez pas! Je vous supplie de ne pas répondre!... Sérieusement, mon cher Gigi, à quoi rime cette sortie?... Avant une heure, nous serons tous instruits du tempérament de M. Gutlieb!

GRÉGENOY. — Et si, pour parler comme toi, il montre du tempérament, s'il te jette sa carte à la figure, si vous vous rencontrez, il va sans dire que, champion du cercle Hoche et du tir au pistolet, tu le tueras?

THIBAULT. — Si fort soit-on aux armes, on ne tue pas à volonté.

GRÉGENOY. — Tu essayeras?

THIBAULT. — Sans doute, tenterai-je de supprimer un pareil ennemi de ma cause et de ma foi. Oui.

MAUVE. — Bien parlé!

GILBERT. — Tu parles!

GRÉGENOY. — En bon chrétien!

THIBAULT. — Oh! mon oncle, cet argument ne m'impressionne pas! Nos contradicteurs n'invoquent jamais notre religion que pour nous interdire de la défendre!

ENSEMBLE ou à peu près.
MORICE et HECTOR. — Bien!... Très bien!
GILBERT. — Fini, de jouer les victimes!
MAUVE. — Thibault, mon petit, je t'admire.

GRÉGENOY. — Et moi, je n'admire pas. Mon cher garçon, en m'appelant ton oncle, quoique je ne sois, à la vérité, que le cousin germain de ta mère, tu te conformes à un vieil usage qui n'est pas, à mon gré, vide de sens. Il signifie que nos familles réser-

vent à leurs anciens certaines prérogatives...

THIBAULT. — Parfaitement. Et, par toutes mes fibres, je me sens attaché à de telles traditions.

GRÉGENOY. — A merveille! J'use, aujourd'hui, d'une de ces prérogatives et je donne tout haut mon avis, quoique tu ne l'aies pas sollicité. Ces messieurs me le pardonneront.

THIBAULT. — Au moins, mon oncle, ne me dites pas que j'encours l'exclusion... Je l'ai prévue et je m'en moque...

GRÉGENOY. — Sois tranquille!... Je te sais minutieux, méthodique... Et je ne m'inquiète pas du détail... Voyons, Thibault, quel âge as-tu?

THIBAULT. — Vingt-sept ans.

GRÉGENOY. — Oui. Environ trente ans de moins que Gutlieb. Eh bien, te semble-t-il très brave, très chic et digne d'un Croucy de te poster dans ce vestibule, en compagnie d'une escorte de camarades, pour...

THIBAULT. — Mais il va sans dire que ces camarades ne prononceront pas une parole. Ai-je besoin, mes amis, de vous prier de n'intervenir en aucune manière?

MAUVE. — Jamais de la vie! (A Grégenoy.) Ah çà! vous figurez-vous qu'il s'agisse d'une défenestration, de nous ruer sur Gutlieb et de...

GRÉGENOY. — Mais non! Mais non!... J'entends que vous ne serez que des spectateurs muets et que Thibault se charge tout seul de la besogne; il n'en demeure pas moins que Gutlieb va tomber dans une embuscade.

ENSEMBLE
MAUVE, qui rit bruyamment. — Oh! oh!
Protestations très vives.
GILBERT, ironique. — Oui, oui, une embuscade de Peaux-Rouges!
MORICE. — Puisque nous ne bougerons pas!
HECTOR. — Où est l'embuscade?

GRÉGENOY, formel. — Dans une embuscade!... Je vois à l'affût... six membres du club avides d'assister à l'exécution — je me sers de ton mot — à l'exécution d'un homme d'âge par un homme beaucoup moins âgé. Mon bon Thibault et vous-mêmes, messieurs, cet exploit vous vaudra peut-être force louanges, mais il n'a pas mon approbation.

Murmures à l'entour. Haussements d'épaules.

SALLAZ. — Ni la mienne.

GILBERT, furieux de cette intervention. — Allons, bien!

SALLAZ. — Non!... Clar, mon cher, je me suis tu, mais j'écoutais avec la plus vive surprise!... Cette violence nous attirerait...

THIBAULT. — Pardon, avant tout, ce mot! Je n'ai fait appel qu'à la bonne volonté de mes amis et je ne retiens personne.

ENSEMBLE
GILBERT. — Aïe donc!
MORICE. — Comme ça...

SALLAZ. — Là n'est pas la question! Je ne quitte pas vos côtés, quoi qu'il advienne. Seulement, je vous avertis que vous vous exposez aux plus graves critiques, que vous jouez, en cette affaire, votre popularité!

ENSEMBLE
MAUVE. — Plaisanterie!
GILBERT. — Allons donc!
MORICE. — Il joue à l'accroître!

SALLAZ. — C'est mon sentiment très net.

THIBAULT. — Mon cher oncle, mon cher Sallaz, il existe des devoirs si faciles qu'ils en deviennent séduisants... Se mesurer avec un juif, jeune, valeureux, agressif, quel plaisir ce serait! Quelle attitude! Hélas! ce champion des sémites, je ne l'ai pas rencontré.

GILBERT. — Pour cause.

THIBAULT. — Par contre, un journal vient de mettre en lumière l'œuvre sournoise et cruelle de Justin Gutlieb. Le dit Justin Gutlieb compte exactement cinquante-quatre années d'existence. Cinquante-quatre ans ne font pas un vieillard. D'ailleurs, je tiens qu'un ennemi — un ennemi agissant — ne peut exciper de son âge. Ce serait trop commode. Voici un homme qui nous assaille à terribles coups d'argent. L'argent est son arme. De mon arme de gentilhomme, de mon épée, je dois le frapper aussi dur! En ce conflit, je représente une cause — la cause des opprimés — comme M. Gutlieb incarne tout ce que j'exècre et qui, pour l'heure, règne sur nous. Aussi, mon oncle, j'avais, dès le premier examen, écarté votre objection. Si nos adversaires la reprennent, l'exploitent contre moi, tant pis, je suis prêt à subir toutes les insinuations en faveur de mon parti et de mes idées.

ENSEMBLE
GILBERT. — Encore bravo! toujours bravo!
HECTOR. — Les mécontents, on les fera taire!
MORICE. — Allez-y, Clar, nous ne vous lâcherons pas!
MAUVE. — Renoncez-y, Grégenoy.

Et d'autres approbations.

GRÉGENOY. — Je maintiens formellement mon blâme. L'intolérance de Gutlieb me paraît aussi déplorable que la vôtre, mais ce n'est pas l'anticlérical que vous visez!... Aie donc, Thibault, le courage de tes raisons! Tu t'es dit: « Les grands juifs montrèrent toujours l'honorable respect de toutes les croyances. Par hasard, en voici un qui mange du prêtre, un que l'affaire Dreyfus, sans doute, a fanatisé!... Profitons de l'aubaine! Dénonçons ce maniaque! Et, à travers lui, le scandale atteindra tout ses coreligionnaires! » Tel est votre petit calcul, mes amis!

THIBAULT. — Vous nous le reprochez? Mais, mon oncle, notre politique consiste tout justement à discréditer la race, à déchaîner contre elle l'opinion!

ENSEMBLE
MORICE. — Evidemment!
MAUVE. — Parbleu!

GILBERT. — Nous ne sommes pas antisémites pour faire aux échappés de ghetto une existence de délices.

THIBAULT. — Et j'ai toujours soutenu qu'il fallait, avant tout autre, mener la bataille mondaine!

GRÉGENOY. — Mondaine!... Parce que?

THIBAULT. — Parce qu'il me semble lâche et vain de boycotter un tailleur israélite, de ravager une mercerie, enfin, de molester de pauvres gens. Nous n'arrêterons l'invasion juive qu'en épouvantant les généraux d'avant-garde, les grands juifs, comme vous dites, les redoutables grands juifs, à qui nous avons sottement livré nos cités et nos salons et dont le triomphe attire, stimule, des nuées de petits hébreux qui se pousseront à leur tour.

ENSEMBLE
GILBERT. — C'est là le danger!
MORICE. — Sûr!

GRÉGENOY. — En un mot, votre idéal serait de contraindre ces capitalistes au départ, à la fuite?... (Geste affirmatif de Thibault.) Oui... afin que nous nous appauvrissions d'autant et que les pays voisins bénéficient de cette immense fortune en exil!

Protestations. Dédains.

THIBAULT. — Nous sommes assez riches pour

subir une perte utile! Ce n'est pas d'argent que notre nation a besoin.

Approbations.

GRÉGENOY. — Parole de jeune homme!... Je vois Réginal Hurst qui sourit!

RÉGINALD. — Je souris toujours.

GRÉGENOY. — Seulement, vous n'êtes pas antisémite...

RÉGINALD. — Dès que je débarque sur le sol français, j'adopte toutes les opinions de mon cher Thibault.

GRÉGENOY. — Oui, mais de retour à Londres...

RÉGINALD. — A Londres, je compte bon nombre d'amis juifs.

THIBAULT. — Et qu'importe! Mon oncle, vous ne m'apprenez pas qu'en Angleterre les juifs sont considérés, aimés, souvent respectés... L'Italie aussi leur fait bon visage!... Tant mieux!... Qu'ils s'en aillent bien vite vers ces terres d'appel, de refuge.

ENSEMBLE et dans un brouhaha de violentes approbations.

MORICE. — Dès demain.
HECTOR. — Et bon voyage!
MAUVE. — Au galop!

THIBAULT. — Je leur souhaite même d'y vivre très heureux... Je ne demande pas la mort du sémite. Je ne veux que son exode. Il ne m'inspire pas de haine. Il m'inspire... du dégoût... Oui, un dégoût instinctif, invincible.

MORICE. — De l'horreur!

GILBERT. — Plus que de l'horreur!

Marques nombreuses de dégoût.

GRÉGENOY. — Autre bizarrerie!... Je ne sors pas d'une mauvaise famille, puisque c'est la tienne... Et ce dégoût, jamais je ne l'ai ressenti...

MAUVE. — Il n'y a pas de quoi vous vanter!

THIBAULT. — Mauve, je vous en prie!

MAUVE. — D'ailleurs, vous en raffolez des youpins!... On ne voit que vous à leurs dîners!

GRÉGENOY. — Mon cher Mauve, je ne lâche pas mes vieux camarades! Un principe! Et pourquoi me priverais-je de relations aimables et spirituelles... Seulement, vous vous trompez, on ne voit pas que moi chez les millionnaires israélites!... J'y rencontre quelques-uns de vos bons amis, de vos partisans, qui déposent soigneusement leur antisémitisme au vestiaire, je vous en réponds!

THIBAULT. — Ceci n'est malheureusement que trop notoire... Quant à la répulsion dont vous faites si bon marché, mon oncle, elle existe. Elle n'est pas imaginaire. Elle n'est pas niable. Je me prends en exemple. Mon père professe — ou du moins professait — la même indifférence que vous à la question de race. Avec plusieurs juifs, il a entretenu, je crois, des relations fort amicales...

GRÉGENOY. — Très exact!... Et, j'y pense! Justin Gutlieb fut, à une époque, de son intimité!... Tout un hiver, dans ce cercle même, ils ont pris la banque de part à demi...

THIBAULT. — Je l'ignorais. Je n'ai jamais vu Gutlieb à la maison. Mais, du temps que mon père habitait Paris, notre demeure n'était rien moins que fermée aux israélites. Quant à maman, quoique infiniment pieuse, ou plutôt à cause de sa piété profonde, elle n'admet pas l'antisémitisme. Eh bien, malgré mon éducation et malgré la tendre et puissante influence de ma mère, dès mes quinze ou seize ans, j'éprouvai pour Israël une répugnance qui s'est toujours étendue aux sangs-mêlés, aux métis... Ainsi, mes cousins Villemart, parce qu'ils sont les fils d'une Louise de Bethelmann, je ne faisais que subir leur approche... Et, sous un vain prétexte, quelle délivrance ç'a été de me brouiller avec eux pour la vie!

SALLAZ. — Cela ne se discute pas... C'est un sentiment physique... Comme vous, Clar, je ne supporte pas leur contact...

MORICE. — Ni moi!

GILBERT. — Ni moi! Oh! la poignée de main juive...

MAUVE. — Moi, je les sens!... Oui, oui, je les sens!... (Etonnement.) Par le nez!... (Hilarité.) Ne riez pas!... En voyage, s'il en monte un dans mon compartiment, tout de suite... (Il renifle.) N'est-ce pas Hector?

HECTOR. — Papa, il vous est arrivé de vous tromper.

MAUVE. — Une seule fois!... Sale affaire, du reste! Un Bourbon d'Espagne que j'ai pris pour un juif portugais...

Explosion de rires.

GRÉGENOY. — Et c'est au nom de ces tics que vous attisez la guerre civile?

THIBAULT. — Mon oncle, ne nous imputez pas à crime d'innocentes plaisanteries!... Nous combattons les juifs, non parce qu'ils nous déplaisent, mais parce qu'au sens le plus noble et le plus fort du mot ils nous gênent. Notre parti veut établir un gouvernement aristocratique et chrétien, par qui soient réalisées les grandes réformes sociales. Mais cette France de nos vœux, de nos espoirs, de nos efforts, ne peut sortir que de l'unité morale absolue. Car toute société équitablement construite est harmonique. Mais cette France devra cultiver le renoncement comme la plus haute vertu. Car la religion repose sur le sacrifice. Mais cette France limitera le pouvoir de l'argent. Car la justice lèse toujours des intérêts. Enfin, cette France, nous ne la ferons que le juif banni!

Enthousiasme général.

ENSEMBLE

MAUVE. — Voilà!
GILBERT. — Et c'est toi qui le chasseras, Thibault.

THIBAULT. — Lui présent, pas d'unité! Le juif constitue un élément hétérogène. Pas de beauté! Le juif personnifie la hâte de gagner et la jouissance matérielle. Pas d'autre suprématie que celle du riche! Et, par surcroît, la richesse juive est mobilière, ne s'attache à aucun pays, ne prend racine dans aucun sol. Impossible de rien entreprendre tant que ces artisans de désordre et de dissolution camperont sur notre territoire... Aussi, crions-nous d'une seule voix: « A la porte, les étrangers! » Et, pour l'heure, je ne me trace pas d'autre programme.

Délire. Gilbert et Hector battent des mains. Et:

MORICE. — Superbe! Il est superbe!

Sallaz, lui-même, sortant de sa réserve, vient serrer chaleureusement la main de Thibault.

GRÉGENOY. — Tu es très éloquent.

MAUVE. — Si éloquent que vous ne répondez plus!

GILBERT. — Tiens! Tiens!

GRÉGENOY, non sans rudesse. — Que répondre à un rêveur!... Vous vous promenez dans votre temps comme des somnambules... Vous êtes les moines de Byzance et Mahomet plante le drapeau rouge sur vos remparts. Mahomet pénètre dans la ville avec tous les Turcs de la Confédération générale du Travail.

Etonnement. Regards interrogateurs. Questions : « Mahomet?... — Qu'est-ce qu'il raconte?... » etc.

THIBAULT. — Cette armée-là ne s'avance pas

contre nous. Nous ne repoussons pas les revendications ouvrières!

ENSEMBLE { MORICE. — Pas le moins du monde!
GILBERT. — Nous en soutenons certaines!

GRÉGENOY. — Ah! bon... bien... très bien!... Le socialisme ne vous inquiète pas, lui?... Bien! bien!... Pauvres utopistes!... Mais, voilà l'ennemi! le seul!

ENSEMBLE { MORICE. — Non! mais non!
GILBERT. — Non! mais non!
THIBAULT. — Je le conteste!

Protestations.

GRÉGENOY. — Tu contestes l'évidence! Tandis que le péril, le vrai péril, le péril en chair et en os, gagne, gagne, vous gâchez vos belles énergies à ces querelles pitoyables!... Il vous faut des têtes? Celles des juifs de la rue Royale? Demandez-les donc aux juifs de la Bourse du Travail! Les barons juifs vous importunent? Patience! Les « citoyens » juifs — et les autres — vous en débarrasseront!... Patience! patience!... Nos banquiers, on les pendra aux balcons de leurs hôtels. Par exemple, mes chers messieurs, on vous pendra le même soir!... Ah! oui... Et le plus malheureux, c'est que si j'y suis encore, on me pendra aussi! Voilà ce qui me taquine!... Quant à la force juive, montrez-la-moi!... Les juifs, dans la mêlée actuelle, ils sont répartis, divisés, ils ne comptent pas!... Et nous, l'aristocratie, nous ne comptons pas davantage!

ENSEMBLE { GILBERT. — Oh!
HECTOR. — Charmant!
MORICE. — Merci!

THIBAULT. — Mon oncle, vous ne prononcez que des paroles d'erreur et qui me peinent, qui me blessent!... L'aristocratie de naissance a gardé à peu près intact son prestige séculaire!... Purgeons-la des intrus et vous assisterez à une renaissance magnifique!

MORICE. — Certes!

GRÉGENOY. — Le plus fort, c'est qu'il le croit!... Tiens, tu me rappelles mon pauvre père!...

MAUVE. — Un brave homme, sans doute!

GRÉGENOY. — Un excellent homme! Légitimiste enragé et gentilhomme à tous crins!... Lui non plus, ne se résignait pas!... Et, naturellement, il cheminait de déception en déception. Alors, comme il faut que quelqu'un porte le poids de nos chagrins et qu'on n'avait pas encore inventé les juifs, il s'en est toujours pris à Louis-Philippe, aux doctrinaires, à M. Guizot, à cette crapule de Guizot qui avait dit à la tribune: « Enrichissez-vous! » Mes enfants, vous cédez à la même humeur!... Vous cherchez le mal dont nous mourons, alors que, depuis longtemps, nous sommes morts!

Protestations. Indignations.

MAUVE. — Et c'est un noble qui s'exprime pareillement!

GRÉGENOY. — Je suis un noble pour mon maître d'hôtel!... (Nouvelle indignation. Gilbert quitte la pièce en gesticulant.) Dans la bataille sociale, je me réclame d'une classe authentique! Je m'appelle un bourgeois! car il n'existe plus que deux états, que deux ordres, que deux adversaires: la bourgeoisie et le prolétariat, ou, si vous préférez, le capital et le travail, ou encore, les exploiteurs et les affamés, ou plutôt, les gens propres et les Jean foutre!... Moi, je marche avec les premiers et Dieu me garde d'amoindrir notre force, de taper sur des alliés naturels!... Je ne rêve que l'union en vue de défendre nos derniers avantages, nos biens, notre vie, et de retarder, s'il se peut, le règne des voyous!

THIBAULT. — Nous ne nous accorderons jamais.

GRÉGENOY. — Je le déplore.

THIBAULT. — Excusez-moi, mais, à des hommes de bonne volonté, vous parlez le langage d'un pur égoïste!

GRÉGENOY. — Je parle à des visionnaires un langage de raison!

GILBERT, reparaît à la porte du fond. — Eh! eh!... Gutlieb a fini ses lettres... Il se lève!

GRÉGENOY. — Salut! Je veux m'épargner de prendre parti contre toi, contre ma famille!

Il sort. Chacun s'est levé.

THIBAULT. — Encore un coup, chers amis, je vous demande en grâce de demeurer impassibles!

Acquiescement unanime. Un silence.

Scène VI

LES MÊMES, moins GREGENOY, plus GUTLIEB

Gutlieb, qui vient de la porte de gauche et qui va vers la porte-tambour, marche à petits pas pressés. Il détourne les yeux et, en manière de salut, touche son chapeau. Lorsque Gutlieb a traversé la moitié de la scène :

THIBAULT fait un pas, se place devant lui, et prononce: — S'il vous plaît, monsieur!

GUTLIEB, qui a tressailli et qui s'est arrêté. — Monsieur...

THIBAULT. — Je suis le prince de Clar.

GUTLIEB, dont la voix tremble. — Je le sais... je veux dire que je vous reconnais, prince... Enfin, je vous connais de vue...

THIBAULT. — Monsieur, c'est un devoir impérieux, imprévu, qui me force, aujourd'hui, de vous adresser la parole pour la première et pour la dernière fois.

GUTLIEB. — Je suis à vos ordres. Voulez-vous que nous entrions...

Il a esquissé un geste vers la porte de gauche.

THIBAULT, interrompant. — Inutile. Ces messieurs ne me gênent pas. Tout au contraire! (Une courte pause, puis, posément, nettement, lentement:) Monsieur Gutlieb, nous sommes à la rue Royale un grand nombre qui nous sentirons outragés dans nos consciences de chrétiens et de français si votre nom continue à s'inscrire sur l'annuaire du club.

GUTLIEB. — Mais...

THIBAULT, sur le même ton. — Je suis sûr que vous ne voudrez pas infliger à mes camarades, à moi-même, un voisinage intolérable et que vous tiendrez à me remettre, sur-le-champ, votre démission. Je l'attends.

GUTLIEB. — Prince... vous ne me demandez pas sérieusement de...

THIBAULT. — Très sérieusement.

GUTLIEB, qui parle bas et fébrilement. — Non! non!... vous n'avez pas réfléchi!... Prince, c'est inadmissible, c'est insensé, c'est...

THIBAULT. — Pourquoi? Il vous est facile de rebrousser chemin, de vous rasseoir à la table que vous venez de quitter et d'écrire deux ou trois lignes au président.

GUTLIEB, qui parle bas et vite. — Encore une fois, cette prétention est extravagante... Vous ne pouvez pas agir de sang-froid!... Je n'aperçois même pas le motif de pareille conduite...

THIBAULT. — Vous me jugeriez un peu simple si

je relatais devant vous l'offense dont nous voulons justice.

GUTLIEB, même jeu. — En tout cas, prince, j'appartiens au cercle depuis plus de trente ans et personne n'a le droit...

THIBAULT. — Oh! monsieur, de grâce!... Je n'ouvrirai pas un débat sur la question!...

GUTLIEB. — Moi non plus, prince, et je...

THIBAULT. — Alors, finissons! Et, d'abord, regardez-moi en face!

GUTLIEB, qui se redresse à ces mots mais dont le regard se détourne encore. — Enfin, monsieur...

THIBAULT. — Si, si! regardez-moi en face! Parlons-nous, les yeux dans les yeux, comme il convient à deux hommes! (Le regard de Gutlieb obéit et plongera jusqu'à la fin de la scène dans les yeux de Thibault.) Là!

GUTLIEB, d'un ton plus ferme. — Prince, considérez mon âge, votre âge, et ne poursuivez pas... Laissez-moi passer!

THIBAULT. — Pas avant que vous ne m'ayez répondu.

GUTLIEB. — Je ne ferai aucune réponse. Je veux passer.

THIBAULT. — Il me faut donc vous indiquer la conséquence de ce refus. Je vous ai dit que votre nom à côté du mien m'était une insulte. Si vous ne démissionnez pas, nous réglerons cette affaire sur le terrain.

GUTLIEB. — Je ne me battrai pas avec vous. Laissez-moi passer.

THIBAULT. — Votre patience rend ma tâche particulièrement pénible, mais je n'y faillirai point. Si vous ne démissionnez pas, je vous contraindrai à vous battre.

GUTLIEB, d'une voix profonde. — Je vous supplie de me laisser passer.

THIBAULT. — C'est votre dernier mot? Ceci, j'espère, suffira. (Du bout de sa canne, il jette par terre le chapeau de Gutlieb qui ne fait qu'un mouvement de la tête en arrière et qui ne bouge pas autrement. Thibault, après cette provocation, a jeté sa canne sur un meuble et les deux hommes, immobiles, demeurent en face l'un de l'autre. Un silence.) C'est tout? (Un silence.) Messieurs, vous êtes témoins...

Par la porte du fond, il pénètre dans les salons du club et ses amis le suivent. Lorsque Gutlieb est seul, il semble revenir à lui. Il se baisse, ramasse son chapeau, le brosse machinalement et le replace sur la tête. Puis, pensif, très lentement cette fois, plus voûté encore, écrasé, il se dirige vers la sortie.

RIDEAU

Gutlieb (M. Signoret). Thibault (M. Gauthier).

Décor de l'acte II.

ACTE II

A l'hôtel de la duchesse de Croucy. Un salon. A gauche, dans un pan coupé, des marches dont la plus haute est très large et forme palier, conduisant à une vaste porte à deux battants qui, au début de l'acte, est ouverte sur un large couloir orné de tapisseries. Au fond du salon, deux hautes fenêtres laissent voir les cimes des arbres du jardin. A droite, une autre grande porte qui est de plain-pied.

Scène première

MAUVE, GREGENOY, UN VALET DE PIED

Au lever du rideau, Mauve est assis à gauche de la scène. Il lit les journaux. Au bout de quelques secondes, un valet de pied introduit Grégenoy, par la porte de droite.

GRÉGENOY, en apercevant Mauve, s'arrête et dit au valet de pied. — La duchesse est bien à la maison?

LE VALET DE PIED. — Oui, oui, monsieur le comte, Mme la duchesse est là-haut, dans le boudoir avec M. l'abbé de Silvian. Mais, pendant les visites du père, je ne dois les déranger sous aucun prétexte.

GRÉGENOY. — Très bien. J'attendrai.

Scène II

GREGENOY, MAUVE

GRÉGENOY. — Bonjour, Mauve.

Il fait, de loin, un petit geste de la main.

MAUVE, sans chaleur, et de sa place. — Bonjour, Grégenoy.

Il reprend sa lecture. Un temps.

GRÉGENOY. — Oh! voici un accueil glacé! (Mauve relève les yeux.) Il semble à craindre que notre camaraderie ne meure bientôt de froid! Je le déplorerai. Mais rien ne pourra rien, contre ma façon de vivre et de sentir. Cela déclaré, mon cher Mauve, j'espère que vous ne me refuserez pas les nouvelles. Ce n'est pas, vous le devinez, une vulgaire curiosité qui me rend impatient.

MAUVE. — Que souhaitez-vous donc apprendre?

GRÉGENOY. — Ce qui s'est passé depuis hier.

MAUVE. — N'avez-vous pas lu les journaux?

GRÉGENOY. — Mais si! J'ai lu une petite note. Je suppose même qu'elle émanait de Thibault ou de ses amis.

MAUVE. — En effet.

GRÉGENOY. — Je ne me serais pas expliqué que les feuilles, sans votre aide, fussent informées sur l'heure, d'un incident au cercle.

MAUVE. — C'est nous qui avons porté l'écho, cette nuit, aux principales rédactions. Il entre dans les vues de Thibault de donner à cette affaire la plus éclatante publicité. Vous le savez, d'ailleurs.

GRÉGENOY. — Je le sais. Je sais aussi, et je m'en attriste, qu'après mon départ du club, Thibault s'est livré, sur Justin Gutlieb, à une voie de fait...

MAUVE. — Bien légère...

GRÉGENOY. — C'est le geste qui ne me paraît pas très beau.

MAUVE. — Nous différons radicalement d'opinion.

GRÉGENOY. — Tant pis!

MAUVE. — Tant pis pour vous! Car vous vous trouverez en désaccord avec tous les hommes de cœur! Dès midi, il était tombé sur la table de Thibault tant de félicitations, qu'elles doivent parvenir en avalanche avant la fin du jour.

GRÉGENOY. — Oui... Et Gutlieb, donne-t-il signe de vie?

MAUVE. — Quoi! Vous n'êtes pas au courant?

GRÉGENOY. — Non.

MAUVE. — Ce cher ami ne vous aurait pas consulté?

GRÉGENOY. — Je vous répète que j'ignore toutes choses.

MAUVE. — Eh bien, Gutlieb se bat... C'est son copain Vertimprez qui nous l'a appris chez Durand, à déjeuner... Gutlieb a choisi ses témoins...

GRÉGENOY. — Ah!... Qui sont?

MAUVE. — André de Houve naturellement, et un lieutenant-colonel Jarrot, que l'on attend, que l'on fait venir tout exprès de Reims! Quelque solide franc-maçon, j'imagine!... Quelque fabricant de fiches!

GRÉGENOY. — Je ne le connais pas... J'entends le nom pour la première fois... Bien entendu, vous cachez à ma cousine, si impressionnable, ce duel en perspective?

MAUVE. — Pardon! Je viens de l'avertir... Ne fallait-il pas devancer quelque indiscrétion, quelque interview dans les journaux de six heures?

GRÉGENOY. — C'est vrai.

MAUVE. — Thibault, que les rendez-vous politiques ne lâcheront pas avant le soir, m'a dépêché auprès de la duchesse. Ce matin, il avait guetté le réveil de sa maman afin qu'elle apprît, sans choc, l'altercation de la veille. Mais le seul mot de duel terrifie l'immense piété de Mme de Croucy.

GRÉGENOY. — Pourtant, mon jeune cousin s'est battu déjà!

MAUVE. — Deux fois.

GRÉGENOY. — L'an dernier, il faillit même envoyer son adversaire *ad patres*... J'ai, je m'en souviens, lu la nouvelle à Londres...

MAUVE. — En effet, Thibault servit au nommé Philippe un assez formidable coup d'épée... Mais la duchesse n'apprit la rencontre que le lendemain.

GRÉGENOY, ironique. — Ah! bon! son fils avait eu le temps de se confesser!... Oui, oui, oui!...

MAUVE, sèchement. — J'en doute! Sans ferme repentir. Thibault n'est pas homme à demander l'absolution.

GRÉGENOY. — Au reste, j'aurais tort de railler la religion d'Agnès. Je n'oublie pas l'enfer noblement supporté de sa vie conjugale... Enfin, de quelle sorte a-t-elle accueilli l'annonce que Gutlieb relevait le gant?

MAUVE. — Dans une affliction cruelle. Je n'étais pas fâché que le père de Silvian arrivât, presque sur mes talons, et emmenât sa pénitente. Elle m'a demandé d'attendre, ici, la fin de leur entretien, mais à deux heures et demie, mon client compte sur moi... (Il regarde sa montre.) Oh! je ne peux demeurer plus longtemps!...

GRÉGENOY. — Vous secondez Thibault?

MAUVE, qui a pris son chapeau. — Avec Giscourt de Jouvins.

GRÉGENOY. — Je suppose que Gutlieb réclamera l'épée.

MAUVE. — Sûrement. Au pistolet, il est mort avant le feu. Je tiens Clar pour notre meilleur du moment. D'ailleurs, une épée à la main, il offre quelques inconvénients aussi!... Consultez M. Philippe!... Ah! si nos grands duellistes ressemblaient tous à Thibault, on verrait souvent des combats mortels!... Mais les champions tremblent qu'une égratignure n'endommage leur réputation, et ils n'osent pas tirer au corps!... (Tristement.) Aussi ils ne blessent jamais dangereusement.

GRÉGENOY. — C'est regrettable!... Ecoutez... on parle... Ma cousine revient...

MAUVE. — Vous lui présenterez mes excuses, je vous en prie... Adieu.

GRÉGENOY. — Adieu.

Mauve sort par la droite. Agnès et le père de Silvian paraissent sur les marches.

Scène III

AGNES, LE PERE DE SILVIAN, GREGENOY

GRÉGENOY. — Bonjour!... Bonjour, Agnès!

AGNÈS. — Jean!

GRÉGENOY. — Ton cousin Jean en chair et en os!... Et que tu n'attendais guère, je vois. (Il baise la main d'Agnès.) Je remplace Mauve qu'un engagement a forcé de partir... Mon père...

LE PÈRE DE SILVIAN. — Bonjour, cher monsieur. Poignée de main.

GRÉGENOY. — Mais Agnès, quelle pauvre figure!... Oh!...

AGNÈS. — Oui...

Et son geste veut dire : J'ai de la peine.

GRÉGENOY. — Je t'ai vue à l'heure de difficultés autrement terribles, et si vaillante, si calme!...

LE PÈRE DE SILVIAN, intervenant. — Cher monsieur, c'est dans l'admirable foi qui l'a soutenue à travers ces difficultés que votre cousine puise, aujourd'hui, ses raisons de souffrir.

GRÉGENOY. — J'entends!... J'entends!... Et moi-même, pour des motifs qui ne sont pas les vôtres tout à fait, je réprouve la conduite de Thibault... Mais, par bonheur, il ne court pas le moindre péril!

LE PÈRE DE SILVIAN. — Nous l'espérons. Pourtant, la duchesse ne saurait envisager, sans effroi, l'action qui se prépare et qui offensera Dieu si gravement!... Madame, je vous quitte. Au revoir, monsieur de Grégenoy.

GRÉGENOY. — Au revoir, mon père.

AGNÈS, qui reconduit le père. — Vous reviendrez?

LE PÈRE DE SILVIAN. — Avant le soir.

AGNÈS. — Sûrement?

LE PÈRE DE SILVIAN. — Je vous le promets. (Ils ont gagné la droite. Plus bas.) Soyez la femme forte.

AGNÈS. — Je veux me souvenir de tous vos conseils.

LE PÈRE DE SILVIAN. — Je prierai pour ma sœur éprouvée.

Scène IV

AGNES, GREGENOY, un moment, UN VALET DE PIED

GRÉGENOY. — En vérité, cet excellent jésuite le prend un peu solennellement!... Je le croyais plus... libéral... Il m'étonne!... Moi, qui suis un vieil athée, je répète à la maman qu'aucun danger, si petit soit-il, ne menace Thibault!... A côté de lui, son adversaire n'existe pas!...

AGNÈS. — Jean... si mon fils tue cet homme!

GRÉGENOY. — Ah! c'est une autre question!

AGNÈS. — J'ai si peur, Jean!... J'ai voulu, ce matin, entendre de Thibault qu'il épargnerait son ennemi... J'ai réclamé l'assurance d'un combat...

indulgent... Je n'ai obtenu que des réponses de gêne... aucune promesse... J'ai peur!

GRÉGENOY. — Moi aussi.

AGNÈS, impressionnée. — Ah?

GRÉGENOY. — Oui. Au club, les propos de notre jeune homme m'ont donné un peu froid...

AGNÈS. — Ah?

GRÉGENOY. — Ma visite a cet objet, surtout, de te prévenir. Ce serait une vilaine chose, vraiment... Ce Gutlieb, il a commis une grosse bêtise!... C'est entendu!... Que diable allait-il faire dans une ligue anticléricale?... Naissance oblige!... Ces gens-là possèdent le génie de la gaffe!... Mais je ne regarde pas Justin Gutlieb comme un mauvais homme!... Oh! non... Je l'ai connu très, très agréable... Au fait, c'était un camarade de ton mari...

AGNÈS. — Jean, ne peux-tu rien?

GRÉGENOY. — Moi?

AGNÈS. — Sur mon Thibault?... Sauve-le de ce grand péché.

GRÉGENOY. — Le moyen? Hier, j'ai tout élevé, tenté, contre son algarade!... Il ne te l'a pas dit. (Agnès fait signe que si.) Alors?... Mais le père?... le père Silvian!... Il passe pour si fort... il est le directeur de conscience de Thibault.

AGNÈS. — Il ne l'est plus... Hélas! depuis quatre ans, Thibault ne veut plus d'un directeur... Il se confesse à un vicaire de la paroisse qui ne contrarie pas ses sentiments politiques.

GRÉGENOY. — D'ailleurs, aucun secours ne vaudra ta parole... Insiste!... Vous vous chérissez, cet enfant te vénère...

AGNÈS. — Oui, nous sommes tendrement attachés l'un à l'autre, mais, regarde, ai-je pu, autrefois, détourner mon fils de cette campagne de violence, que ma religion réprouve? Hélas! les convictions de Thibault ne se soumettent jamais!... Tu n'imagines pas leur force!...

GRÉGENOY. — Si fait!... L'étrange garçon! Aimable et inflexible... un sectaire...

Paraît le valet de pied.

LE VALET DE PIED. — La personne que Mme la duchesse attend est au boudoir.

AGNÈS, troublée. — Ah!... Bien... Quand je sonnerai, vous prierez cette personne de descendre.

LE VALET DE PIED. — Oui, madame la duchesse.

Exit.

AGNÈS. — Je te demande pardon... Un rendez-vous.

GRÉGENOY. — Je me sauve. Agnès, tourmente Thibault!... Il faut le harceler!

AGNÈS. — Oui... Au revoir, Jean.

GRÉGENOY. — Au revoir.

Il baise la main d'Agnès et sort. Agnès va sonner, puis elle attend. Une terrible émotion se marque sur ses traits. Au bout de quelques secondes, Gutlieb paraît. Il est en tenue de visite et tient son chapeau à la main. Il descend les marches, suivi du valet de pied.

Scène V

AGNES, GUTLIEB, au début, LE VALET DE PIED

GUTLIEB, s'incline profondément et prononce. — Bonjour, madame la duchesse.

AGNÈS, se forçant à un pâle sourire, mais d'une voix chavirée. — Bonjour, monsieur. (Au valet de pied.)

Grégenoy (M. Duquesne).

Louis, fermez cette porte. (Le valet de pied ferme les deux battants de la porte surélevée. Cependant, la duchesse et Gutlieb demeurent à quelques pas l'un de l'autre, silencieux, immobiles. Le valet de pied se retire par la droite. Après un silence encore:) Merci...

GUTLIEB. — Mais, madame...

AGNÈS. — Oui, merci!... Vous êtes très bon d'être venu...

GUTLIEB. — Quoi de plus naturel!

AGNÈS. — Très bon... J'appelle à moi des meilleurs mots de gratitude... Mais... (Un silence.) Justin, il ne faut pas envoyer vos témoins à Thibault!

GUTLIEB. — Oh! vous prétendez là, madame, au grand impossible!

AGNÈS, vivement. — Mais le père m'a dit... enfin, n'avez-vous pas dit au père de Silvian qu'en aucun cas ces messieurs ne feraient leur démarche avant cinq heures?...

GUTLIEB. — En effet. Un de mes amis, un officier dont je désire particulièrement qu'il m'assiste, ne peut arriver à Paris plus tôt.

AGNÈS. — Justin, n'envoyez pas vos témoins!... Mais si vous les envoyez, c'est sans rémission un duel!... Comprenez-vous?... Un duel!...

GUTLIEB. — A moins que le prince n'exprime son regret public, profond de...

AGNÈS. — Non, non!... Ecoutez-moi!... Je vous supplie de m'écouter!... J'ai recueilli des propos... Et j'ai raisonné... Je ne juge pas mal la situation... Non, ne secouez pas la tête!... Ecoutez!... Vous pouvez si bien adopter une attitude plus digne, plus noble, traiter Thibault en jeune homme, mépriser l'agres-

sion de cette nuit... si bien!... Demande-t-on raison à un gamin?... Mais je vous jure que la différence d'âge ne vous permet pas de...

GUTLIEB. — Souffrez, madame, que je vous interrompe... J'ai cinquante-quatre ans, je ne suis ni malade, ni infirme, de temps à autre, on me voit à ma salle d'armes...

AGNÈS. — Qu'importe! Thibault s'est mal conduit. Tout le monde vous approuvera!

GUTLIEB. — Erreur, madame. Tout le monde me chargera. J'appartiens à une race surveillée, dénigrée...

AGNÈS, s'exaltant. — Cette rencontre est impossible!... impossible!... Voilà le grand impossible!... Oh! Oh!... réfléchissez...

GUTLIEB. — Madame... j'ai réfléchi. Depuis que ce coup de canne a fait rouler mon chapeau, croyez que j'ai, attentivement, réfléchi. Et je suis fixé! Je n'ai qu'à me battre.

AGNÈS. — A quoi voulez-vous me réduire? A me dresser sur le terrain, entre vous deux?

GUTLIEB. — Votre conseiller, le père de Silvian, saura vous retenir. Vous ne commettrez pas cette extravagance.

AGNÈS. — Ne commettez pas un crime, une abomination.

GUTLIEB. — Je ne suis pas le provocateur.

AGNÈS. — Il ne savait pas, lui, le pauvre petit!

GUTLIEB. — Personne ne sait, moi-même, je ne sais plus... Je ne sais plus qu'une chose: si je ne veux pas sortir de la rue Royale par une petite porte honteuse...

AGNÈS, avec un emportement qui grandit. — La rue Royale! Bien sûr!... J'aurais dû me souvenir... la rue Royale! Cela! encore cela! Les mêmes paroles après vingt-trois ans!... Tant de catastrophes, de luttes, de fracas, de brouilles, de bravades, vous auront laissé pareillement asservi! La rue Royale!... Ah! le monde ne soupçonne pas comme, sous votre air d'ennemi, vous l'idolâtrez toujours. Quelle misère! Si l'aventure ne menaçait de me rendre folle, j'en rirais...

GUTLIEB. — Vous ne m'avez pas compris!

AGNÈS. — Mais si!... mais si!... C'est votre crainte, votre respect, votre amour du monde, c'est votre snobisme qui vont jeter face à face, les armes à la main, un père et un fils!

GUTLIEB, sévèrement. — Madame, je n'ai qu'un fils. Il s'appelle Jacques Gutlieb. De quel droit disqualifierais-je le nom qu'il porte? Et comment osez-vous m'en donner le conseil?

AGNÈS, après un silence. — Bien... c'est très bien!... (Un silence.) Puisque vous n'avez pas conçu le monstrueux de ce corps à corps, je renonce à l'entreprise de vous émouvoir. Il me reste un office à remplir, plus pratique... Et puis, nous nous séparerons. Je vous préviens que Thibault ne vise qu'à tuer son adversaire. Le renseignement est formel. Faites-en votre profit!

GUTLIEB. — Vous ne m'apprenez rien. Je ne supposais pas que le prince se constituât le justicier, le porte-glaive, pour n'infliger qu'une piqûre... Non, non!... Il me condamne à la peine capitale!... Heureusement, il n'est pas si facile que vous vous l'imaginez, de donner la mort.

AGNÈS. — Prenez garde!... Ne négligez pas l'avertissement d'une créature douloureuse, abîmée, mais consciente!... Très consciente!... Thibault se moque de sa vie... Plus durement qu'il a couru, l'an dernier, sur ce Philippe, il courra sur vous qu'il exècre et... Mais c'est assez!... Les mots, seuls, semblent trop affreux... Arrêtons-nous!... Vous verrez s'il vous convient d'éviter ce parricide...

GUTLIEB. — S'il me convient, plutôt, de vous éviter le risque de remords hideux, une heure de la plus hideuse angoisse!... N'est-ce pas?

AGNÈS. — Oui!

GUTLIEB. — Oui!... Mais le prix que coûtera votre soulagement, il vous importe peu!... Vous avez d'autres soucis!... Que je perde la considération des miens, le salut des passants, le droit de me montrer, que ma reculade fasse crier haro sur tous les juifs, puisque toujours, cruellement, l'on nous rend solidaires... eh bien... eh bien, tant pis!... N'ai-je pas, une fois déjà, manqué mourir de votre humilité, de votre piété, de vos scrupules?

AGNÈS. — Je vous en prie...

GUTLIEB. — Ne suis-je pas sur terre pour payer votre place là-haut, le repos de votre âme!...

AGNÈS. — Je vous en prie!

GUTLIEB, avec une sombre insistance. — C'est vous, à travers toutes ces années, qui êtes demeurée la même, la femme évangélique, implacable de nos déchirants derniers jours!

AGNÈS. — Il suffit! Ne poursuivez pas!...

GUTLIEB. — Oui!... Pardon!... Excusez ce mouvement. J'en conçois l'absurdité. Pardon!... Madame, vous me signaliez un danger de mort. Voici ma réponse. Hélas! je ne ressemble pas à mon offenseur!... Moi, je tiens à ma peau. J'y tiens... sérieusement... Car je ne me leurre pas d'espoirs d'outre-tombe et le néant me fait horreur. Enfin, ça ne m'amuse pas de me battre!... Pourtant, le fer croisé, je me conduirai bien... très bien... Je me porte garant de moi-même. Je ne suis pas un lâche, madame!

AGNÈS. — Quand ai-je prétendu...

GUTLIEB. — Oh! le beau geste me fera toujours défaut... Au club, sous l'outrage, j'ai dû paraître petit, humble... Après, trop tard, je m'en suis accusé... A la vérité, j'avais quelque raison de trouble... Et puis, et puis, je le répète sans rougir, le panache n'est pas mon affaire... J'aime la vie, la vraie vie, — celle-ci, et je n'aime pas le risque de la perdre... Mais aujourd'hui, l'instinct lui-même de la conservation, un instinct bien compris me rend téméraire... J'ai reconnu que, si je veux continuer d'être socialement, je dois courir la chance de ne plus être du tout... Il est utile que je sois brave. Il est indispensable que je sois brave. Il est de mon intérêt d'être brave! Cette considération-là me fera aussi ferme sur le pré que le plus ferme de vos héros!

AGNÈS. — Vous goûtez, comme un noir plaisir, une consolation féroce à m'enfoncer dans mon épouvante... C'est méchant! C'est mal!... Je ne suis qu'une pauvre femme à l'agonie et qui vous implore...

Elle pleure.

GUTLIEB. — Oui, oui... vous avez raison... Je me sens pour vous mauvais, âcre... Pourtant, ce matin, sur la nuit lugubre, votre appel avait résonné en moi, immensément... Et je prévoyais la visite du prêtre... que dans ce désastre vous m'appelleriez à la rescousse!... N'importe!... Tandis que votre confesseur me délivrait le message, des choses et des

choses d'autrefois s'échappaient de leur oubli, grimpaient, faisaient un grand bruit dans ma tête... A la perspective de vous revoir, un tremblement m'a pris que j'ai dompté avec peine... C'est ridicule! C'est ainsi!... Mais, dès cette porte, aux premiers sons de la voix qui est si belle, que j'ai tant chérie, qui n'a pas changé, une vague d'amertume a passé sur mon émotion. Je vous ai regardée à la dérobée, je me suis dit : Voilà celle qui a marqué ma vie... Voilà mon unique amour... cette incomparable maîtresse...

AGNÈS. — Pitié!... Ne soyez pas infâme!... Taisez-vous...

GUTLIEB, un homme qui, soudain, laisse éclater terriblement la douleur de toute sa vie. — Je ne me tairai pas! Vous ne m'imposerez plus silence! Je l'ai bien gagné mon droit à notre passé!... Oui, je me suis dit: Voilà cette Agnès!... Sur elle, sur sa beauté, les années sont descendues, une à une... Je distingue leur trace. Et je distingue encore, comme au loin, ma folie, ma reine, dont la seule approche me faisait pâle à me dénoncer... Moi parti, moi immolé, longtemps, elle garda sa splendeur... Et je n'étais plus là!... Mais personne n'était-là!... (Avec presque un regret.) Car, elle ne m'a même pas trahi!... Elle, qui vivait d'amour, elle est entrée librement dans la mort de ne plus aimer... En ânonnements et en agenouillements, elle a gâché sa vingt-huitième année, puis sa vingt-neuvième année!... Elle a gâché la trentaine éblouissante... elle a gâché le merveilleux épanouissement qui succéda... Elle a gâché ses chers petits gestes, ses caresses, sa grâce, elle a gâché la tendresse passionnée de son cœur, son corps, sa fougue, cet admirable don de se donner... Elle a gâché, gâché! gâché!... Quelle démence! Quel meurtre!... Agnès, il était écrit qu'après tant de révoltes, vous me souffleriez une révolte plus furieuse!... Je souhaite, à cette minute, que ce Thibault, notre fils, mon fils, me tue demain, pour châtier votre forfait imbécile, cet attentat contre la nature, qu'il me tue pour me venger de vous!

Une quinte de toux le jette dans un fauteuil. Agnès est assise déjà. Un grand silence d'accablement.

AGNÈS. — Que n'êtes-vous resté sourd à mon appel! Le refus de venir eût été plus généreux tant de fois, que cet empressement à m'achever ainsi... Partez, maintenant! Laissez-moi... Votre vue m'ôte le pauvre reste de mes forces, jusqu'au frêle petit espoir qui me soutiendrait... Laissez-moi!... (Gutlieb s'est levé.) Ainsi, je n'ai rien emporté? Je n'ai pas éveillé en vous un effroi, une hésitation, une conscience? Vous ne me prêterez pas le plus léger secours? Vous montrerez, demain, cet indigne courage?

GUTLIEB. — Demain, je défendrai mon existence!

AGNÈS, violente. — Vous ne vous battrez pas!... Je suis chrétienne, et Thibault est mon fils... Une mère livre-t-elle à la colère de Dieu son enfant innocent? Je veux garder sur moi, pour moi, tout le péché de sa naissance!... Vous ne vous battrez pas!... Oh! qu'inventer?... Mais je serais trop stupide d'attendre même un conseil!... Au fond de vous-même vous riez!... N'est-ce pas, vous êtes un ennemi?...

GUTLIEB. — Je suis un homme qui ai souffert... beaucoup souffert... On ne se figure pas!... Ah! les pauvres animaux que nous faisons!... Petit à petit, je me suis accoutumé, tanné... tassé... C'est le mot! tassé!... J'occupe moins de place... Si un accident ne m'arrête pas en chemin, je deviendrai vite un petit vieux... Mon cœur est déjà si vieux, si vieux... Rien ne le touche plus, madame... Voyez-vous, j'ai trop souffert...

AGNÈS. — Et moi!... Vous n'entendrez pas l'aveu de luttes, de larmes, de râles... Je ne me raconte pas... Mais, lorsqu'en une minute, je me suis reprise à jamais, que j'ai éteint... oui, la flamme de ma vie, croyez que je ne me montrais pas implacable envers vous seul...

GUTLIEB. — Oh! c'est bien différent!... Vous vous êtes infligé un supplice volontaire, en vue d'avantages, de gagner le paradis!... Et puis vous gardiez votre fils, qui est mon fils aussi, et que vous m'avez pris, volé!... Je n'ai pu le revoir que la main levée sur moi!...

AGNÈS. — Que vous importe, puisque vous tirez une gloire hargneuse de l'affronter en duel!... Ne devenez pas hypocrite!... Ne masquez pas maintenant votre aversion pour Thibault!...

GUTLIEB. — Vous vous trompez... Thibault... Thibault, j'aurais pu l'aimer... oui... Et souvenez-vous!... J'aime fort, quand j'aime... Oh! j'aurais pu l'aimer prodigieusement!... De l'aversion!... C'est l'autre qui m'en inspirerait... C'est le fils qui porte mon nom!... Je lui en veux, à celui-là... sourdement, méchamment... Il est l'enfant de ma rancœur!... Thibault... le petit Thibault... mais, tenez, parfois... (Mouvement d'Agnès. Gutlieb se ressaisit.) Seulement, tout cela est fini, fini... oublié, desséché... Plus rien ne demeure... Il ne demeure que cet incident au club... Un prince catholique a souffleté un banquier juif... Et à présent, coûte que coûte, il faut que le juif marche!...

AGNÈS. — Je suis une malheureuse!...

GUTLIEB. — Que n'intimez-vous, que n'imposez-vous votre volonté pacifique à M. de Clar?

AGNÈS. — A l'héritier de votre pouvoir d'inclémence, à cette force que vous avez déchaînée en traquant nos pauvres religieux!...

GUTLIEB, redressé. — Ceux-là!...

AGNÈS. — Ceux-là ne vous ont rien fait!

GUTLIEB. — Tous les prêtres m'ont fait la même chose!...

AGNÈS. — Et quoi?

GUTLIEB. — Quoi! (Un ricanement. Un silence.) Quoi? Ceci. Un jour, peu de jours après ma disgrâce, titubant de détresse, craignant, en vérité, pour ma raison, je me suis présenté devant votre confesseur... Il était assez jeune alors. Il n'est guère plus âgé que moi... Assis en face de lui, dans son petit salon pauvre, j'ai supplié : « Mon père, permettez que je la revoie!... Rien qu'une heure!... Une demi-heure!... Cinq minutes!... Je ne tenterai pas de la reprendre! Je ne vous ai jamais combattu, mon père... Cela me rendait plutôt un peu fier qu'Agnès fût si bonne catholique... Je ne soupçonnais pas votre travail, cet investissement... Quand j'ai compris, déjà, elle n'était plus à moi... Mon père, voyez ma figure, ma pâleur, ma maigreur... Accordez-moi de la regarder... De la regarder sans que nous échangions un mot! » Le père avait, sur sa table, pris un petit livre qu'il me tendit. Et je lus : « Quiconque regarde une femme avec un mauvais désir pour elle, celui-là commet l'adultère, dans son cœur. » Alors, j'ai cessé d'être un homme... Je suis tombé aux genoux du prêtre, à ses pieds... Je me suis traîné sur son tapis... J'ai embrassé le bas de sa robe... Tenez! quand j'y songe!... En réponse, le jeune jésuite prêcha... Oh! très bien!... d'une voix douce et hos-

tile... Il disait: « *Notre* Dieu *Notre* religion. *Ma* pénitente. »

AGNÈS. — Vous calomniez!

GUTLIEB. — Non pas!... Sous cette éloquence chrétienne, je sentis soudain comme j'étais exclu, banni, seul, seul entre tous... C'est ainsi qu'un ministre du Dieu de fraternité me révéla le cruel isolement du juif parmi les hommes. Je me relevai, je m'en allai, en balbutiant des excuses, des mercis, — des promesses!... Mon premier mouvement est toujours de soumission! Mais dans la rue, une rue à prêtres, tout un groupe de soutanes passait... A ce spectacle, ma colère, enfin, se leva, — la colère de ma vie! Entre mes dents, qu'une violence inconnue serrait à les rompre, je marmottais: « Grands oiseaux qui tournez, tournez, qui guettez la créature pour fondre sur elle et l'arracher à l'amour, donnez-moi le temps de guérir! Rien que le temps de guérir, grands oiseaux noirs, et je serai votre chasseur! »

AGNÈS, avec indignation. — Oh! assez!

GUTLIEB, tranquillement. — J'ai fini!... Contez cet apologue au père de Silvian, que j'ai retrouvé, tout à l'heure, changé, attendri... humain!... Dites-lui que si Thibault de Clar ne m'étend pas raide — et je ne crois pas aux rencontres fatales — dites-lui que je persisterai avec enthousiasme dans l'œuvre de libération.

AGNÈS. — De proscription!

GUTLIEB. — Si vous voulez!...

AGNÈS. — Je répéterai ces paroles de rage. Et le père priera Dieu qu'il vous prenne en pitié et qu'il protège vos jours... Cette fois, il faut vous en aller.

GUTLIEB. — Je me retire.

Elle indique la porte de droite. Au même moment, cette porte s'ouvre et Thibault paraît.

Scène VI

LES MÊMES, THIBAULT

THIBAULT, qui entrait d'un pas allègre, pressé, demeure cloué à la vue de Gutlieb et ne peut parler avant une seconde. Alors, d'une voix rauque. — Quoi!... Que signifie...

AGNÈS, dont le trouble, l'effroi, sont visibles. — Thibault, je te dirai... tu comprendras...

THIBAULT, violent. — Mais, ma mère... (Il se domine.) Ma mère, vous recevez qui bon vous semble! Cette maison est la vôtre.

GUTLIEB. — Je prends congé de vous, madame la duchesse.

Il salue profondément, passe près de Thibault, sans le regarder, et sort. Thibault détourne également les yeux et écrase ses poings l'un contre l'autre, derrière son dos.

Scène VII

AGNES, THIBAULT

THIBAULT, dès que la porte de gauche s'est refermée, va rapidement à sa mère. — Maman, vite, vite, expliquez-moi la présence de cet individu! Expliquez-la d'un mot! Je suis bouleversé!

AGNÈS. — Tout de suite, mon enfant. Je conçois ton émotion.

Mais les paroles ne viennent pas, Agnès manque de tomber, Thibault la saisit et la soutient.

THIBAULT. — Maman, maman, qu'y a-t-il?... Ma petite maman, vous voilà toute blanche!... Vous me faites si peur!... Mais que se passe-t-il?...

AGNÈS. — Rien... un étourdissement... (Plus ferme.) C'est surmonté. C'est fini... Ton apparition m'avait bouleversée aussi...

THIBAULT. — Notre vieux Mauve m'est revenu tout chagrin de votre chagrin, de votre mine... J'ai voulu vous embrasser... Entre deux rendez-vous, j'accours... En bas, l'on m'assure que vous êtes seule... Je grimpe quatre à quatre, et...

AGNÈS. — Et tu te heurtes à... à cet... à M. Gutlieb... En te voyant à deux pas de lui... tu n'imagines pas.

THIBAULT. — Quel est ce mystère?... Dites!

AGNÈS. — Oui, mon fils chéri... De mystère, n'en attends pas!... C'est très simple... du moins, je l'avais cru...

THIBAULT, pressant. — Maman!...

AGNÈS. — Eh bien, Mauve vient de te rapporter mon anxiété profonde... Toi-même, tu en avais été le témoin... Que mon enfant, élevé par moi, tout près de moi, dans la crainte de Dieu, médite un homicide, cette pensée-là me crucifie... Et Thibault, tu le reconnaîtras, tu ne m'avais guère rassurée... Ton accent était tendre, comme toujours, mais tes paroles demeuraient terriblement ambiguës!... Après ton départ, je me suis sentie ravagée de crainte... J'ai prié... J'ai cherché de tout l'effort de ma pauvre tête, un moyen d'écarter de toi le péril... Soudain, une inspiration m'a traversée... Je me suis dit que ce monsieur Gutlieb, étant le plus âgé, se montrerait le plus raisonnable... Et... je l'ai fait venir...

THIBAULT. — Cet homme que vous connaissez à peine!

AGNÈS. — Je le connais très bien!... Nous l'avons connu... assez bien...

THIBAULT. — Enfin, voilà plus de vingt ans que vous ne vous étiez adressé la parole!

AGNÈS. — Vingt ans?... Il y a vingt ans?... En effet... Oui... tu as raison...

THIBAULT. — Oh!... Oh!...

AGNÈS. — Thibault, je ne me suis inquiétée que de ton salut éternel et pas des convenances!

THIBAULT, qui, furieusement, se promène. — Il ne s'agit pas de convenances!... Ma mère, vous me stupéfiez!

AGNÈS. — Je crains que tu ne t'exagères la...

THIBAULT. — Comment! J'administre à ce personnage une correction publique, et la duchesse de Croucy, ma mère, lui écrit pour le prier de...

AGNÈS. — Je ne lui ai pas écrit! C'est le père de Silvian qui...

Hésitation.

THIBAULT. — Qui?

AGNÈS. — Qui s'est chargé de la commission...

THIBAULT. — Le père s'est rendu chez Gutlieb?

AGNÈS. — Oui... Afin de le pressentir, de m'épargner une rebuffade possible... Le père, puisqu'il te chérit, est, comme moi, au tourment.

THIBAULT. — Fabuleux! C'est fabuleux! (Un temps.) Et cet inconcevable entretien, quel en fut le thème? Qu'en est-il sorti?

AGNÈS. — M. Gutlieb a répondu que l'affront ne lui permettait pas de... enfin, que ton geste le contraignait de demander une réparation.

THIBAULT. — Ah! voici le plus magnifique!... Vous avez mis ce drôle en posture de refuser ma grâce!

Agnès. — A présent, Thibault, tu divagues! Le malheureux sait ta force et que son sort, hélas! est à peu près entre tes mains!

Thibault. — Parfaitement!... Sa vie terrestre m'appartient et il dispose, lui, de mon existence spirituelle!... Si!... Si!... Ma mère et mon ancien directeur de conscience remettent à Justin Gutlieb le soin de mon éternité!... La chose est par trop bouffonne!... Et il ne dépend plus que de mon adversaire de m'ensevelir sous le ridicule!

Agnès. — Mais il ne soufflera mot de notre entretien.

Thibault, emporté. — Eh! qu'il publie toute l'histoire, s'il lui plaît! Elle ne fera pas rire plus tard que demain!... J'en réponds!... Je me trouve, heureusement, en mesure de ne pas prêter à la moquerie! Et, si une hésitation me restait, voici qui la balaye au diable!

Agnès. — Ainsi, par zèle maladroit, par imprudence, c'est moi qui te confirme dans l'intention de tuer!... J'entre là dans le plus cruel de ma cruelle journée!...

Thibault, après quelques secondes encore de marche farouche, de manifeste nervosité, s'arrête devant sa mère, et, d'une autre voix: — Maman, j'ai un peu honte de mon exclamation... Par bonheur, vous avez fait de moi un homme que la peur d'être raillé ne dirige pas. Oubliez ce cri de colère, comme je m'impose d'oublier le violent déplaisir que j'ai ressenti. Je sais que, seule, une immense tendresse dicta votre démarche. Et, à ceux qui nous aiment, à ceux que nous aimons, nous pouvons faire crédit de ces erreurs-là... Enfin, ma petite mère, je n'entends pas que vous vous tourmentiez du plus léger remords. Aucune circonstance ne pouvait aggraver mes résolutions. Je n'ai cessé de regarder ce duel comme un épisode d'une grande guerre sans merci.

Agnès. — Thibault!...

Thibault. — Sans merci. Maman, il ne m'est pas loisible de pratiquer l'oubli des offenses que souhaite votre religion. Un parti me tient pour son chef et je lui dois de me montrer aussi dur que l'ennemi, aussi impitoyable, (Plaisant.) tenez, aussi juif!... Je me reprochais d'avoir, ce matin, manqué à notre chère habitude de confiance sans limite et je n'étais revenu que pour cette franche déclaration. (Il consulte sa montre.) Bon! Quatre heures moins dix!... L'ennuyeuse petite affaire qui a mangé toute ma visite!... Maman, je suis attendu, je...

Agnès, qui le retient. — Mon Thibault, si attendu, si frémissant que tu sois, j'ose demander un peu de temps encore!... Ne me laisse pas tout de suite... Par charité!... Il faut que je te parle... Donne-moi, veux-tu... cinq minutes... cinq petites minutes... Si tu y consens...

Thibault. — Si j'y consens? Quelles sont ces formes? Depuis quand ma mère sollicite-t-elle mon audience? Parlez! Gardez-moi!... Tant pis pour les autres!... Ils s'en arrangeront!...

Il la fait asseoir dans le canapé. Il s'installe dans un fauteuil.

Agnès. — Mon cher enfant!...

Thibault. — Seulement, je prévois, je redoute une discussion superflue et qui vous épuisera...

Agnès. — Rassure-toi, mon chéri!... Aucune discussion ne menace... Je ne prétends ni à te réfuter, ni à te convaincre!... Entre nous, je mesure la différence... Je suis une femme ignorante, ton inférieure...

Thibault. — Maman...

Agnès. — Certes!... Ton inférieure en éloquence, en clairvoyance, en intelligence... Et je m'en réjouis!... Je t'admire, mon fils. Je me sens faible, mais fière... Oh! tu ne m'entendras pas discuter!... (Un silence. Indiquant sur le canapé une place à côté d'elle.) Mais viens là!... Oui, là!... Et donne-moi ta main... Tu me feras moins peur... Aujourd'hui, j'ai peur de mon grand garçon!...

Thibault. — Oh!...

Un temps.

Agnès. — Thibault, rends-moi cette justice que, jamais, mes souvenirs ne m'ont arraché une doléance...

Thibault. — Jamais. Votre martyre, c'est par d'autres que je l'ai su. Et, depuis que j'existe, rien ne m'a remué comme sa révélation, sinon la fierté de votre silence.

Agnès. — Vois-tu, nous ne valons notre noblesse que si nous nous gardons de toute vulgarité... Les lamentations, les récriminations partent d'une âme vulgaire... Et de ce que la gravité de cette minute exige ma première allusion à des jours mauvais, tu ne concluras pas, Thibault, que j'exploite sournoisement ta tendresse, que je m'abaisse à une ruse?...

Thibault. — Maman, ce mot-là n'est pas un mot à nous...

Agnès. — N'est-ce pas?... Eh bien... eh bien, c'est vrai que j'ai pâti... Vingt années durant, j'ai pâti... On m'a fait du mal... trop de mal... Tiens! je rêve parfois, la nuit, que ma longue misère n'est pas close, que je subis encore une loi inique... Et, après le réveil en sursaut, je grelotte dans mon lit pendant des heures... Il faut des heures pour dissiper une telle épouvante... Mais laissons... Je n'en voulais venir qu'à ceci : longtemps, longtemps, la tentation m'a tenue de m'évader de la laideur d'ici-bas, d'en finir... Même, j'ai craint de devenir folle, que ce ne fût une idée fixe de folle... Je ne pouvais ni me pencher à une fenêtre, ni longer une rivière, ni regarder une arme, sans un choc dans la poitrine, sans une petite ivresse devant les yeux... Alors, ce n'était pas le Dieu que j'adore, ni notre père de Silvian, à qui je criais au secours... non... Vite, vite, je me forçais de voir, d'imaginer un petit garçon blond, de retrouver son grave petit sourire, de jouer en pensée avec ses boucles, de caresser ses bonnes petites joues, sa petite main volontaire... comme maintenant, Thibault, comme en ce moment... Et bientôt, en moi, une voix montait, montait, qui disait : « Tu ne peux pas quitter cela... Tu peux tout quitter, joyeusement, dans la délivrance... Mais tu ne peux pas quitter ton petit garçon... tu ne peux pas... tu ne peux pas... » Et le vertige s'en allait... C'est vrai, tu sais... C'est arrivé tant de fois... Le petit sauveur a grandi... Il me domine de toute sa force, de toute sa gloire... Je lève vers lui un regard de fervente prière... Thibault, petit garçon, ne verse pas le sang! Ne fais pas cette chose!... Ne me fais pas cette chose!... Ne désole pas une vie que je n'ai gardée que pour toi. (Mouvement de Thibault.) Tais-toi, tais-toi... Je n'ai pas fini... Thibault, lorsque nous nous sommes séparés, ton père et moi, je me suis dit : « Dieu m'accorde de mourir en paix, de mourir de mon cœur qu'on a rendu si malade, de mon cœur qui bat trop vite. » Mais Dieu me réservait un miracle de bonté. J'ai revécu, Thibault, et je te rends

grâce... C'est toi, dont la douceur filiale paye ma pauvre jeunesse, mon existence saccagée, de cet adorable automne... Thibault, n'abîme pas le miracle!... Je n'ai que toi, je ne veux pas te perdre! Si, demain, mon enfant tue cet homme, il me semblera que c'est mon enfant qui meurt... A ce devoir que tu te traces, incertain, trouble, meurtrier, j'oppose la parole de Dieu qui habite en moi si fortement... Thibault, tu ne tueras pas!... Va, je devine l'amertume du sacrifice. Je sais que tu souffriras dans ton cœur indigné, dans ta foi... Je vois même l'autre, grandi par ce combat sans risque... Et en échange d'un si difficile renoncement, je n'aurai rien à t'offrir... rien... rien que la bénédiction extasiée de ta vieille amie, de ta vieille maman... Voilà... Je crois que c'est tout... Je crois que je ne ferais plus que répéter les mêmes choses... Alors, je ferme les yeux et j'attends ta réponse, Thibault...

THIBAULT, remué. — Eh bien, maman, c'est entendu...

AGNÈS, dans un délire de joie. — Oui?... Oui?... C'est vrai? Et comme cela?... C'est entendu, maman... C'est entendu!... Comme cela... Sans rien de plus... Sans marchander... Thibault, mon amour, tu es noble, tu es un noble!... Tu es mon fils à moi, à moi!... (Elle l'a pris dans ses bras, elle l'embrasse passionnément.) Mon chéri... on pleure... Toi aussi, tu pleures... Je vois, dans tes yeux, les larmes qui attendent... C'est que tu es bon... Tu es bon et grand!... Thibault, je... je te respecte...

Elle lui baise la main.

THIBAULT, surpris. — Oh! maman!... (Il s'est levé d'un coup.) Je ne mérite pas ces marques... C'est tout simple... Deux devoirs se sont heurtés et le grand l'emporte sur le moins grand. Instruit du mal que je causerais à ma mère, je ne me sens pas le droit de passer outre et... (Gaiement.) Et je vous fais cadeau de l'existence de Gutlieb!

AGNÈS, ravie et vague. — Oui!... Oui!...

THIBAULT, précis. — Oui! Oui!... Malgré tous les dictons sur l'incertitude des armes, je ne l'eusse pas raté, ce brave homme! Je connais exactement ses moyens... Je battais le fer en seconde et, sa pointe basse, je n'avais qu'à choisir ma place et entrer... Mais ne frémissez pas!... C'est de la conversation sportive... Votre protégé s'en tirera avec une petite égratignure là, ou bien là... (La main ou le poignet.) Je m'y engage!... Oh! maman, je ne peux pas le lâcher à meilleur compte... Il ne faut pas me faire ces yeux de réprobation!

AGNÈS. — Mais, Thibault, je te regarde... pour ma joie... Je ne prétends pas que tu te dérobes... Je me résigne à ce simulacre... Je ne suis pas une bête, une bigote... Mon chéri, je te regardais...

THIBAULT. — C'est un plaisir dont je ne méconnais pas l'élégance. Impossible, hélas! de vous le dispenser plus longuement. Je n'ose tirer ma montre... Petite maman, à ce soir!

AGNÈS. — A ce soir, Thibault... A toujours.

THIBAULT. — Au revoir, maman.

AGNÈS. — Au revoir, mon fils.

Baise-main et baiser sur le front.

THIBAULT, se dirige rapidement vers la porte, l'ouvre, puis, au lieu de sortir, la referme, se retourne et, après un grand temps, prononce: — Ça, c'est drôle...

AGNÈS, qui s'en allait également, qui, déjà, gravissait les marches, au son de ces paroles, se retourne, effrayée. — C'est drôle?

THIBAULT, qui est revenu lentement en scène. — Ça, c'est joliment drôle!

AGNÈS. — De quoi parles-tu?

THIBAULT, qui s'est rassis. — Maman... (Une pause.) Maman, comment se peut-il que vous ayez demandé à Gutlieb de venir? Comment se peut-il que Gutlieb soit venu?

AGNÈS, souriant. — Je ne comprends pas, mon chéri...

THIBAULT. — Moi non plus, je ne comprends pas.

AGNÈS. — Que signifie cette question?... Ne t'ai-je pas expliqué...

THIBAULT. — Non.

AGNÈS, qui proteste. — Non?

THIBAULT. — Non.

AGNÈS. — Enfin, Thibault...

THIBAULT. — Ma mère, à la seconde de franchir ce seuil, je viens de ressentir le même coup qu'en arrivant. J'ai revu l'inadmissible visiteur, votre inadmissible tête-à-tête... Ma stupéfaction, que vous aviez éloignée, par quelles paroles, je ne le sais plus, est rentrée en moi avec violence...

AGNÈS. — Mais, Thibault, puisque...

THIBAULT. — Maman, j'ai la sensation effarante, écrasante, que, depuis une heure, pour la première fois, vous ne me dites pas la vérité!

AGNÈS. — Oh!...

THIBAULT. — Pas toute la vérité.

AGNÈS. — Thibault!

THIBAULT. — Pas toute la vérité. Vous me cachez quelque chose. Quelque chose de grave.

AGNÈS. — Thibault, tu me surprends... Tu me surprends et tu me peines. Je te considérais comme le fils le plus respectueux, le plus...

THIBAULT. — Maman, de mon respect, je viens de fournir un éclatant témoignage. Dans cette circonstance essentielle, moi, un homme de sévère méthode, de minutieux examen, j'ai accueilli, sans le moindre contrôle mental et simplement parce qu'elles émanaient de vous, des explications... insuffisantes...

AGNÈS, trop sévère. — Mon enfant, je te prie d'en rester là! Je ne tolère pas ce langage. Encore une fois, tu m'étonnes! Tu m'as accoutumée, Thibault, à plus de déférence!...

THIBAULT, qui la regarde fixement. — Et vous m'avez accoutumé à plus de douceur!... Ma mère, vous m'étonnez aussi!...

AGNÈS. — Tu as raison!... Sans doute, suis-je un peu... un peu trop... Enfin, je ne possède pas ton bel empire sur les nerfs!... Voyons, mon chéri, cette petite scène semble ridicule. Finissons! Que me reproches-tu?

THIBAULT. — Je repose ma question : Comment se peut-il?...

AGNÈS. — Comment se peut-il!... Comment se peut-il!... M. Gutlieb m'a rendu cette visite, parce que j'en avais exprimé le désir. Voilà!... Un point, c'est tout!

THIBAULT.— Vous lui faisiez là une extraordinaire, une imprudente confiance!...

AGNÈS. — Pourquoi?... Jean de Grégenoy, d'autres m'avaient dépeint, et fort exactement, il me semble, cette âme aigrie, exaspérée, qui rend aux gens du monde haine pour dédain, mais qui n'est pas celle d'un malhonnête homme.

THIBAULT. — Et le portrait ne vous détourne pas de recourir au modèle?... Mais quel espoir vous poussait?

AGNÈS. — Je voulais obtenir que Gutlieb ne t'envoyât pas ses témoins!

THIBAULT. — Vous supposiez, alors, que, dans la seule vue d'obliger la mère de son insulteur, Gutlieb se résignerait à...

AGNÈS. — Ne recommençons pas. J'ai admis mon inconséquence.

THIBAULT. — C'est qu'à la réflexion, inconséquence me paraît faible.

AGNÈS. — Ma méprise!... Ma faute!...

THIBAULT. — Faible encore!... Je vous fais juge!...

AGNÈS, après un temps. — Oui... En effet... J'ai eu comme des heures d'aberration... Je m'en aperçois... (Un temps.) Oui, oui, de complète aberration!... (Un temps.) J'ai cédé à une impulsion de folie... (Un temps.) Mon Thibault, ton péril m'avait rendue folle!...

THIBAULT. — Bien. Et le père de Silvian?

AGNÈS. — Le père... Mais le père... Comment, le père?...

THIBAULT. — Le père aurait subi, en même temps que vous, le même égarement?

AGNÈS. — Non, Thibault...

THIBAULT. — Pardon, ne vous a-t-il pas secondée dans une action à laquelle vous reconnaissez un caractère de folie?

AGNÈS. — Le père de Silvian est un homme d'une bonté profonde...

THIBAULT. — D'une bonté profonde, mais d'une modération, d'une clairvoyance, d'une prudence...

AGNÈS. — Pourtant, je n'invente pas. Le père m'a rendu ce service!

THIBAULT. — Au demeurant, vous choisissiez un étrange ambassadeur! A cet égorgeur de prêtres, dépêcher un ecclésiastique!...

AGNÈS. — Oh! le père venait de ma part...

THIBAULT. — Mais vous-même, ma mère, de quel crédit disposiez-vous?

AGNÈS. — De quel crédit?... D'aucun crédit! Tu es inouï!... L'événement suffisait, je pense, à... (Une soudaine inspiration.) Et puis, il se trouve que je suis la duchesse de Croucy et que, par exception, j'ai voulu me servir de ce petit avantage.

THIBAULT. — Je n'aperçois pas le rapport...

AGNÈS. — Mon enfant, tu pourrais comprendre à demi-mot... Il était présumable que je rencontrerais un empressement, des facilités que... Enfin, tu connais les coreligionnaires de M. Gutlieb!...

THIBAULT. — Ah! vous spéculiez sur le snobisme de...

AGNÈS. — Un peu... Je le confesse. Tel fut mon calcul...

THIBAULT. — Prenez garde, ma mère. Grégenoy, d'autres encore, vous avaient dit en quelle exécration Gutlieb tient l'aristocratie!...

AGNÈS. — Oui, mais... (Démontée.) Thibault, tu bouscules si fort ta pauvre maman que des détails lui échappent!... Accorde-moi quelques secondes de répit... Je me ressaisirai, je me souviendrai de toutes...

THIBAULT, la prenant en pitié. — Chère maman, voulez-vous que je vous aide? Que je vous soumette... une hypothèse?.

AGNÈS. — Mais...

THIBAULT. — Ecoutez... Certain propos me hante... Ce juif fut, dans un temps, le compagnon de mon père : hier soir, Grégenoy a mentionné leurs accointances... Ne redouteriez-vous pas une indiscrétion?

AGNÈS, effrayée. — Une indiscrétion?

THIBAULT. — Une révélation?... Une manière de chantage?...

AGNÈS. — Je n'y suis plus!... plus du tout!...

THIBAULT. — Mon père a beaucoup joué... Il a mené une existence de hauts et de bas... Si Gutlieb, par hasard, détient quelque document... Mais le sujet est douloureux... Ne me forcez pas d'appuyer!

AGNÈS. — Encore faut-il que je saisisse!

THIBAULT. — Eh bien... la preuve d'une ancienne dette ou la trace d'une histoire... d'argent.

AGNÈS, trop rassurée. — Oh! cette fois, tu fais fausse route, tout à fait!... Je veux dire que... que tu t'enfonces dans ton erreur!...

THIBAULT. — Je suis convaincu, pourtant...

AGNÈS. — Je te jure que tu te trompes, Thibault... Thibault, je te le jure sur le Christ!...

THIBAULT, surpris. — Ma mère!...

AGNÈS. — Mon serment te scandalise... Tant pis!... Tout, plutôt que ce visage défait, torturé!... Mon Thibault, mon petit, tu es si pâle... tu es livide... Et la sueur coule de ton front! (Elle passe son mouchoir sur la figure de Thibault.) Oui, mon enfant, oui! Je jure sur notre Sauveur!... (Un temps.) J'espère que te voici apaisé?

THIBAULT, après un silence. — Maman... Que jurez-vous?

AGNÈS. — Eh bien, que tu t'es trompé.

THIBAULT. — En d'autres termes?...

AGNÈS. — Que Gutlieb, à ma connaissance, ne possède aucun secret... aucun secret sur ton père... enfin, aucune information défavorable à ton père. Et, aussi, que j'ai librement, spontanément, ménagé notre entrevue... Tu vois...

THIBAULT. — Oui... Comme vous l'exprimiez si bien, je faisais fausse route...

AGNÈS, soulagée. — Ah!

THIBAULT. — Il me faut porter mes investigations d'un autre côté, voilà tout!

AGNÈS. — Quoi?... Oh! J'en ai assez!... Je me suis prêtée à cet interrogatoire, émue par ton inquiétude. Mais tu abuses, je n'ajouterai pas une syllabe!

THIBAULT. — Parfait! Je préfère cela!... Cette contrainte me rend malade!... J'ai besoin de parler un peu plus fort!... De ce mystère, un homme possède la clef... Je vais causer avec cet homme-là!

AGNÈS. — Thibault, au nom du ciel...

THIBAULT. — Que faisait Gutlieb dans notre maison, à l'heure où mes témoins attendaient les siens!... Il me le dira, lui!...

Il a atteint et ouvert la porte.

AGNÈS, dans un cri. — Thibault!... (Thibault s'arrête.) Thibault, tout à l'heure, tu employais le terme de chantage... vraiment...

THIBAULT, net, redoutable. — Je ne mérite pas cette imputation... La curiosité n'a rien d'ignoble, qui me dévore. De minute en minute, d'invraisemblance en invraisemblance, de défaite en défaite, je sens plus irrésistiblement que toute cette affaire tient à mon honneur par d'invisibles fils!... Et j'aimerais mieux — pardonnez-moi le vilain mot — j'aimerais mieux crever que de renoncer à savoir.

AGNÈS. — Soit. Ferme cette porte, je te prie. (Thibault obéit.) Je me soumets. Reprends ton instruction... Déchire-moi. Déchirons-nous.

THIBAULT. — Non, non, non, non, non!... Non, ma mère, non!... Je ne questionne plus, je me tais et j'attends. Parlez, de grâce, parlez.

AGNÈS. — Mais tu es un bourreau. Je te découvre, je découvre ton inexorable ténacité... Tu m'effrayes.

THIBAULT. — Ma mère, les minutes passent, et je ne peux vivre plus longtemps dans cette incertitude.

AGNÈS. — Eh bien, mon Dieu, dissipons-la. Aussi bien, elle ne règne que par ma faute, à cause d'une pudeur maternelle un peu sotte, peut-être... mais que tu n'as pas raison, Thibault, de brusquer ainsi... N'importe!... N'importe! A présent, je ne cacherai plus rien... Ce qui m'inspira cette tactique?... Un souvenir... Oh! bien innocent!... Une bêtise... Dans ma jeunesse, on m'accordait de la grâce... on me disait jolie... assez jolie.

THIBAULT. — Alors?

AGNÈS. — Mon chéri, pas cette figure!...

THIBAULT, contracté. — Alors, ma mère?

AGNÈS. — Alors, je crois que M. Gutlieb avait conçu pour moi une admiration... que jamais, bien entendu, il ne se permit de me déclarer... Mais, dans l'alarme actuelle, ma mémoire m'a suggéré le stratagème, non, pas le stratagème... le biais... le préambule... enfin, le...

THIBAULT, coupant. — Ce n'est pas vrai!...

AGNÈS. — Tu perds la raison!...

THIBAULT, violent. — Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai!

AGNÈS. — Voici que tu oses me démentir!

THIBAULT. — J'ose. Et je prétends que mon audace vous flatte!... Ma mère, nos pareils, sans une exception, honorent votre tact, votre fierté, votre grandeur. Or, cette révérence unanime implique que, certaines choses, on les a faites toujours, et qu'on ne fait pas d'autres choses, qu'on ne les fait jamais! Mme de Croucy ne mande pas un Gutlieb pour...

AGNÈS. — Lorsque tu me permettras de...

THIBAULT. — Je ne permets pas! Je ne permets plus! A quoi bon, d'abord? L'habitude vous fait défaut de dissimuler, de falsifier! Chacune de vos paroles trébuche. La vérité! Il me faut la vérité!... Cette fable singulière a redoublé ma hâte... Autour de nous, depuis une minute, quelque chose flotte de si nouveau, de si inattendu, de si inquiétant, de si... de si désagréable... (Plus bas, d'un ton très grave.) Maman, je vous en conjure, la vérité.

AGNÈS. — C'est toi qui m'auras réduite à une indiscrétion, à une trahison!

THIBAULT. — Entendu... J'endosse! J'assume!

AGNÈS. — Eh bien, cet homme m'a aimée à en mourir... Oui, malgré ses aveux mal accueillis, contre tout espoir, des années, il m'a aimée. Voilà, Thibault... Seulement, ton triomphe me laisse rompue, et je ne te retiens pas davantage... A ce soir, mon enfant. (Un silence.) Va!... (Un silence. Exaspérée.) De grâce, ne me regarde pas ainsi fixement... épargne mes nerfs.

THIBAULT, sincère. — Excusez-moi, je réfléchissais. Maman, l'année dernière, vous ne m'aimiez pas moins?... Mon salut vous touchait autant, l'année dernière?....

AGNÈS. — L'année dernière?

THIBAULT. — Lorsque je me suis battu, que j'ai transpercé ce Philippe...

AGNÈS. — Je n'appris que le duel consommé! Les situations se ressemblent-elles?

THIBAULT. — Identiquement!

AGNÈS. — Tu deviens fou!

THIBAULT. — Identiquement!... Trois jours, cet homme fut en danger de mort... S'il périssait, il périssait de ma main...

AGNÈS. — Aussi, rappelle-toi ma tristesse!

THIBAULT. — Bravo! Le mot jaillit, qui convient parfaitement, cruellement!... Vous étiez triste! Vous n'étiez que triste! Rien du désespoir éperdu d'aujourd'hui...

AGNÈS. — A la fin, à la fin!...

THIBAULT. — Et le quatrième jour!... Je vous annonce que Philippe s'en tirera, que les médecins répondent de sa guérison, que nous sommes sauvés l'un et l'autre... Cet heureux avis vous jette-t-il dans un délire de joie, vous arrache-t-il le geste... le geste surprenant d'embrasser la main de votre fils?... Non, non, je n'ai pas vu tout cela pour Philippe!... (Se croisant les bras.) Pourquoi?

AGNÈS. — Cesse! Tu me fais un procès infâme!

THIBAULT, avec douleur. — Apaisez donc ce qui vient de me mordre le cœur!...

AGNÈS, violente. — Et que j'ignore, que j'entends ignorer. Assez, Thibault!... Je t'interdis de poursuivre!...

THIBAULT. — Si, seulement, vous pouviez m'interdire de penser!... Maman, jadis, quand se posa l'insolent regard de ce juif, êtes-vous certaine, certaine d'avoir détourné la tête?

AGNÈS. — Tu m'outrages!...

THIBAULT. — Alors, cet abject amour, puisque vous l'avez négligé, puisque vous vous êtes drapée de mépris, d'où vient la différence que je marque? Offrez une raison! Une vraie raison!... Je la mendie... (Se prenant la tête à deux mains.) Tenez, vous plaît-il que je la cherche moi-même?

AGNÈS, avec effroi. — Non! Ne cherche pas!...

THIBAULT, levant les yeux. — Mais?...

AGNÈS. — Tant pis!... Tu t'arroges le droit de bousculer mes plus secrets souvenirs, de me traquer, de me forcer... Tant pis!... J'avoue.

THIBAULT. — Oh!

AGNÈS. — J'avoue ce qui fut... Un sentiment... un sentiment profond, mais très pur... presque inexprimé... Rien de plus...

THIBAULT, assommé. — Rien de plus!... Ce juif!

AGNÈS. — Ce juif aurait donné ses jours pour que je fusse moins misérable!

THIBAULT, du fond de son désespoir. — Oh!...

AGNÈS. — Mon petit, mon petit, j'ai tant de mal et je ne plains que toi... Je vois tes pauvres yeux qui battent...

THIBAULT. — Oui... ça ne s'explique pas... C'est... C'est comme une ruine!... Je vous plaçais si haut... ailleurs... Vous ne ressembliez à personne... Vous étiez ma mère, ma maman... A présent, je n'ose plus vous regarder... J'ai honte...

AGNÈS. — J'ai honte aussi.

THIBAULT. — Allons, je pars... (Quelques pas.) Maman, voulez-vous me faire un plaisir?

AGNÈS. — Oui...

THIBAULT. — Oh! je ne doute plus... Je vous crois... Je sens que nous avons touché le fond... Mais j'ai peur... J'ai peur de mon cabinet de travail, de la solitude... peur que, tout à coup, une mauvaise pensée encore ne me suffoque...

AGNÈS. — Une mauvaise pensée?

THIBAULT. — Maman, c'est vrai... c'est bien, bien vrai, cette fois, que... que vous... que jamais... je cherche vos propres mots... enfin, ce sentiment resta pur... très pur?...

AGNÈS, un reproche. — Thibault!

THIBAULT. — Eh bien, jurez-le sur le Christ!

AGNÈS. — Tu veux que...

THIBAULT. — Comme tout à l'heure... Je vous le demande... Pour mon repos...

AGNÈS. — J'y suis prête. (Un silence. Un geste suppliant de Thibault.) J'y suis prête, si tu l'exiges...

THIBAULT. — Jurez... Oui... (Un silence.) Vous hésitez?... (Un silence.) Ma mère, vous hésitez?

AGNÈS. — Je refuse.

THIBAULT. — Parce que?

AGNÈS. — Je n'invoque pas faussement le nom de mon Sauveur!

THIBAULT. — Quoi!

AGNÈS, un cri d'aveu. — Mon fils, je n'ai commis qu'un grand péché, un seul, et je sais, dans mon cœur, que Dieu me l'a pardonné.

THIBAULT, épouvanté. — Maman!... (Fondant en larmes.) Mais il fallait jurer! il fallait jurer!...

AGNÈS. — Non, mon Thibault, il ne fallait pas... Toutes les douleurs, je les préfère à reclouer mon Dieu sur sa croix!... (Les sanglots de Thibault.) Thibault, voici ton œuvre... Nous voici, parmi les débris et le ravage, comme deux lutteurs essoufflés... Ne me sois pas trop sévère! Songe qu'avant cette expiation, cruelle entre les cruelles, j'avais usé mes genoux sur les dalles des églises, consumé en prières de pardon, le plus bel âge de la vie!

THIBAULT, qui ne pleure plus, qui montre un visage terrible. — Vous savez que je n'entends même pas!... A travers le tumulte de mon être, une seule notion se fait jour. Là-bas, dans un coin perdu de Lorraine, au fond d'un triste et vieux château, un gentilhomme se morfond, que vous avez condamné à l'exil! C'est mon père, l'ivrogne, le réprouvé, le mauvais mari, le bourreau de l'innocence...

AGNÈS. — Tais-toi!

THIBAULT. — Plus une main ne se tendrait vers la sienne! Pas un ami, qui n'ait pris, contre sa cruauté, le parti de votre candeur!...

AGNÈS. — Tais-toi!...

THIBAULT. — Eh bien, je dis que, malgré les injures et les sévices, cela n'est pas juste!

AGNÈS. — Te tairas-tu, ils impitoyable!...

THIBAULT. — Je parle ici en chef! Mon père déchu, je deviens le chef de la famille et, comme tel, je veille sur l'honneur des miens!... Un hasard béni jette sur ma route notre larron, le coquin qui nous a bafoués!... Malheur à lui!

Une fois encore, il marche vers la porte de droite.

AGNÈS, barrant la sortie. — Thibault, j'ai ta parole...

THIBAULT. — Un engagement obtenu par dol ne vaut pas! Je reprends la promesse extorquée...

AGNÈS, qui, à reculons, a gagné la porte. — Thibault, tu ne sortiras pas avant que...

THIBAULT, se contenant avec peine. — Prenez garde!... Un homme s'éveille là-dedans, que vous ignorez, que j'ignorais moi-même!... C'est le descendant! C'est le féodal! C'est Thibault de Croucy!... Ma mère, livrez-moi passage!

AGNÈS. — Tu m'écouteras d'abord... Thibault, tu ne peux pas frapper cet...

THIBAULT. — Ma mère, dégagez la porte!

AGNÈS. — Thibault, tu ne peux pas frapper cet homme!...

THIBAULT. — Votre défense le tue plus sûrement!

Malgré sa mère, il a saisi le bouton de la porte.

AGNÈS, s'accrochant, hurlant. — Malheureux, malheureux, mais regarde mes yeux! Ecoute mon accent!... Tu ne peux pas frapper cet homme!

THIBAULT. — Hein?

AGNÈS. — Non!... Pas cet homme-là!... Tu ne peux pas!

THIBAULT, un cri terrible. — Ah!... (A son tour, il recule, épouvanté, et balbutie.) Ah! non!... Pas ça!... Pas ça!

AGNÈS. — Si! Si! cela!... Un affreux devoir me commande de le crier!... Cela, Thibault, cela!

THIBAULT. — C'est faux! C'est faux!

AGNÈS. — Cette fois, sur le Christ, je te jure...

THIBAULT. — Ce n'est pas vrai!

AGNÈS. — Thibault, devant Dieu, je déclare...

THIBAULT, se bouchant les oreilles. — C'est faux! Taisez-vous! Je vous ordonne de vous taire!

AGNÈS. — Thibault, je te jure...

THIBAULT. — Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai!... C'est faux! Vous mentez!...

Les mains aux oreilles, la tête baissée, il s'enfuit de l'autre côté, escalade les marches d'un bond, et quand il a disparu, on entend encore ses clameurs.

AGNÈS, demeure hagarde, inconsciente, et qui répète. — Je jure... Je jure...

RIDEAU

Décor de l'acte III.

ACTE III

L'appartement de Thibault. Le cabinet de travail. Au premier plan, à gauche, porte du fumoir. Dans un pan coupé, une fenêtre fermée par un grand vitrail d'église rapporté de quelque voyage; à travers ce vitrail le soleil qui se couche rougit la scène. Tout autour de la fenêtre, sur des rayons, des livres reliés. Au fond, deux portes. La porte de gauche conduit au vestibule; la porte de droite à la chambre. Entre ces deux portes, une autre bibliothèque, et des livres, des brochures, des piles de journaux. Au-dessus de la bibliothèque, un bas-relief de victoires. A droite, un petit pan de mur et, accrochés, des trophées d'armes anciennes et modernes.

Scène première

THIBAULT, son jeune VALET DE CHAMBRE

Au lever du rideau, la scène est vide. Au bout de quelques secondes, Thibault, le chapeau sur la tête, la canne à la main, entre, suivi du valet de chambre.

LE VALET DE CHAMBRE, se tient à droite de la table. — Oui... ces messieurs ont attendu jusqu'à près de six heures... Ils n'y comprenaient plus rien! Ils vous ont laissé cette lettre... Et puis, il est venu deux autres messieurs... Il y a leurs cartes... C'est les témoins de Gutlieb... Un lieutenant-colonel, ma foi!... (Thibault, debout, près de son bureau, examine la correspondance.) Ah! madame la duchesse est passée à deux reprises... Elle a insisté pour qu'aussitôt rentré le Prince lui téléphone... Faut-il que je demande la communication?

THIBAULT. — Non. Je viens d'envoyer un mot à ma mère, pour la prévenir que je ne dînerai pas avec elle.

LE VALET DE CHAMBRE. — Moi, je commençais à m'inquiéter sérieusement... J'ai téléphoné après le Prince de tous les côtés... Chez Mme la duchesse, au Jockey, à la salle d'armes...

THIBAULT, l'interrompant. — Quelle heure est-il?

LE VALET DE CHAMBRE. — Sept heures cinq.

THIBAULT. — Bon. Je vais travailler, écrire... A huit heures, j'attends une visite... un monsieur que tu n'as jamais vu... M. Bernard... Je le recevrai tout de suite. Le père de Silvian viendra aussi, mais plus tard... une heure après...

LE VALET DE CHAMBRE. — Bien, Prince.

THIBAULT. — Ecoute. Je ne veux voir que ces deux personnes. Pour toute autre, je suis sorti. C'est compris?

LE VALET DE CHAMBRE. — C'est compris.

THIBAULT, tendant son chapeau et sa canne. — Tiens!

LE VALET DE CHAMBRE. — Le Prince a l'air bien fatigué!... Vous n'aviez pas cette mine-là, tout à l'heure, en vous en allant!... Vous ne seriez pas malade?

THIBAULT, nerveux. — Mais non! Mais non!

LE VALET DE CHAMBRE. — Et dîner!... Où le Prince va-t-il dîner?

THIBAULT. — Je n'en sais rien... Mon vieux, laisse-moi tranquille!... Là!... On sonne! N'oublie pas mes ordres!

LE VALET DE CHAMBRE, qui est sorti, qui a reparu presque aussitôt. — Prince, c'est le révérend père.

THIBAULT. — Le père de Silvian?... Déjà!... Ah! gênant, ceci, gênant!... (Hésitation, nervosité.) Ah!... (Une pause.) Tant pis!... Fais entrer le père, et, lorsqu'arrivera cet autre monsieur, tu l'introduiras au fumoir et tu le prieras de patienter pendant quelques minutes.

LE VALET DE CHAMBRE. — Bien, Prince!

Il sort.

Scène II

THIBAULT, LE PERE DE SILVIAN
puis LE VALET DE CHAMBRE

Le père, sitôt introduit, va droit à Thibault, l'attire à lui et l'embrasse, puis, en silence toujours, les deux hommes se regardent profondément. Enfin:

THIBAULT. — Ainsi vous saviez, vous!... Vous avez toujours su!

LE PÈRE DE SILVIAN — T'ai-je moins aimé? (Un silence encore.) Pleure! mais pleure donc! (Un geste de Thibault.) Les larmes se refusent?... Mon pauvre enfant!...

THIBAULT. — J'ai pris cette liberté de vous déranger parce qu'un rendez-vous, le plus grave, me retient à la maison.

LE PÈRE DE SILVIAN. — Tu as bien fait, Thibault, d'appeler ton vieil ami. Et tu vois comme je devance le moment...

THIBAULT. — Je suis allé chez vous vers cinq heures...

LE PÈRE DE SILVIAN. — Hélas! sans me rencontrer...

THIBAULT. — Alors, j'ai griffonné une lettre assez incohérente, je le crains...

LE PÈRE DE SILVIAN. — Une lettre si douloureuse! Et, je quitte une autre douleur, une femme déchirée et vaillante toujours. Ce terrible aveu, je ne suis pas sûr que je l'eusse conseillé; mais, Thibault, elle est belle, ta mère, de se l'être infligé! Elle est belle comme une sainte d'autrefois!... (Un silence.) Mais tu veux me parler... Asseyons-nous et parle... Je suis autorisé par ma pénitente à répondre sans restriction.

THIBAULT. — Alors que, moi, c'est au confesseur que je me livre... J'invoque, moi, le sceau de la confession.

LE PÈRE DE SILVIAN. — Bien.

Ils s'installent.

THIBAULT. — Mon père, j'ai résolu de mourir.

LE PÈRE DE SILVIAN, gravement, sans surprise. — Ah...

THIBAULT. — Ma raison est simple... En quelques heures, je me suis devenu, proprement, insupportable à moi-même. Ce n'est pas un exalté qui parle... Depuis tantôt, depuis la révélation, j'ai parcouru, dans un galop, tout le cycle des sentiments furieux... Et, à présent, j'ai reconquis le calme; je désire que vous le constatiez, afin que nous nous épargnions un débat... un débat tragi-comique...

LE PÈRE DE SILVIAN, pensif. — Oui...

THIBAULT. — Tout d'abord, l'instinct avait exaspéré mon désir de meurtre... Il faut bien que je l'avoue, cet après-midi, j'ai marché par les rues, en me promettant de foncer, demain, épouvantablement, sur l'homme à qui... je dois la vie... Et après? Et quand je le tuerais?... Quel profit? Je supprime le père, je ne supprime pas la paternité... Quoi que j'exécute, je n'échapperai plus à la grimace de mon destin, je demeurerai le bâtard, le métis, le métèque, que j'ai découvert tout à l'heure... Encore une fois, je ne peux pas exister dans cette condition. Au service de la cause nationale et pour donner mon effort, je m'étais arc-bouté puissamment sur ce vieux sol de France dont je me croyais sorti... Voici qu'il est tiré comme un tapis que des mains arrachent. Alors, je tombe!... Il ne me reste qu'à tomber... Oh! je n'espère pas votre approbation, mais, si le prêtre, en vous, proteste, je devine que votre cœur de gentilhomme ne repousse pas, tout à fait, ces motifs de m'en aller... (Une pause.) Voyez-vous, mon père, j'appartiens si entièrement à mes convictions que, maintenant, je regarde mes mains... ma peau, avec surprise, avec un peu de frayeur... J'ai hâte de me fuir, de rejeter ma guenille de juif pour libérer une âme chrétienne! Dieu me jugera.

Un silence.

LE PÈRE DE SILVIAN, posément. — Continue!

THIBAULT. — C'est que je m'applique à rassembler mes pensées, mes paroles... Je veux ne rien omettre et, surtout, je voudrais faire brièvement... Il me paraîtrait un peu... ridicule, de m'étendre... D'ailleurs, je sens mon ridicule... Je me sens désarçonné, humilié, grotesque... Passons... Je reviens à des précisions... Vous vous en souvenez peut-être, j'ai fait, sur les poisons, des études assez approfondies... J'ai su, de la sorte, qu'une piqûre d'acide cyanhydrique... enfin d'acide prussique, administrée comme il convient, ne laisse aucune trace apparente et cause un si foudroyant décès, que le piston de l'appareil n'accomplit pas sa course jusqu'au bout. Cette drogue et cet instrument d'un suicide ignoré, je les ai, je me les suis procurés. Car j'entends que ma fin paraisse naturelle, due à une maladie de cœur... J'entends que ce brusque départ n'atteigne pas la cause que j'aime, ne disqualifie pas le grand nom que je porte illégitimement... A cet effet, une prémunition s'impose encore à moi : choisir l'ami ferme et véritable qui m'assistera dans cette action finale... (Avec un pâle sourire.) Oh! je ne cherche pas un tueur, je compte bien opérer en personne, mais j'ai besoin d'un homme... c'est cela! d'un homme, d'un vrai, qui, à cette extrême minute, garde, en quelque manière, ma porte, qui fasse ensuite disparaître tous les indices et qui dispose autour de moi, une mise en scène... une toute petite mise en scène... J'avais d'abord songé à Louis, mon valet de chambre... Nous avons servi dans le même régiment, nous avons fait ensemble la campagne de Chine, ce garçon m'est, je le crois, dévoué jusqu'à la mort, mais seulement jusqu'à la sienne... Je redouterais son émotion, voire son refus... Puis, en vérité, je préfère solliciter un égal... (Amer.) Un égal, c'est une façon de parler!... Un de mes égaux d'hier, d'autrefois... J'hésite entre deux partisans. Je me déterminerai ce soir.

Un silence.

LE PÈRE DE SILVIAN. — Tu as fini?

THIBAULT. — Mon père... oui et non... Ce n'est pas pour mon simple soulagement que j'accable votre tendresse d'une confession de ce poids... Et, n'est-ce pas, vous m'avez compris?... Vous, prévenu, je m'en vais tranquille, tout à fait tranquille... Vous vous occuperez de maman... Je connais, sur son âme, votre pouvoir de consolation, d'exaltation... Je sais que vous veillerez, que vous l'épierez, que vous... la garderez, qu'entre elle et ce drame vous interposerez Dieu... Enfin, oui... maintenant, je suis tranquille... Moi, je ne la reverrai pas, ma mère... Je ne peux pas la revoir!... A l'idée de la revoir, j'éprouve... je ne sais pas... une révolte... non! une épouvante... Enfin, l'envie de me sauver, de me terrer comme une bête... Tenez, là, tandis que je la recommande à vos soins, j'interdis à ma pensée de s'arrêter sur elle... Je presse les paroles, je parle vite exprès... Du reste, je dis: maman, et je ne reconnais pas le mot... Vraiment, je ne le reconnais pas... Les syllabes sont devenues arides, toutes sèches... nouvelles... oui,

nouvelles!... Vous qui avez été, douze années durant, mon directeur de conscience, vous vous rendez compte!... Ma mère m'a élevé... nous avons vécu si près l'un de l'autre!... Elle me figurait la plus grande part de ma vie... une immensité de choses... Et tout cela, brutalement, sous mes yeux, s'est rétréci... s'est réduit à une femme... à une femme différente, inconnue... à une femme qui s'agitait, qui criait... qui mentait... Je vous le dis, son souvenir me fait peur... son image!... je ne peux plus me la représenter sereine et solitaire... Je ne peux plus voir ma mère, que... que... Mais à quoi bon?... Cette fois, mon père, j'ai fini!

Le Père de Silvian, après un temps. — En es-tu sûr, mon cher enfant? Thibault? Es-tu sûr de ne rien négliger, de ne rien laisser dans l'ombre?...

Thibault. — Mais, il me paraît que je vous ai dit... tout... ma pensée, mes intentions...

Le Père de Silvian. — Tout, en vérité?... Réfléchis! Interroge-toi?...

Thibault. — Mais oui... (Etonné.) tout!... Mon père, je ne saisis pas...

Le Père de Silvian. — Il n'est bien question que de confier une femme infortunée à ma vigilance, à mon humble et meilleur dévouement?

Thibault. — Certes!... (*)

Le Père de Silvian. — Pourtant, tu ne doutais pas que l'un et l'autre ne lui fussent parfaitement acquis?...

Thibault. — En vous avertissant, j'ai voulu que votre sollicitude s'exerçât dès la première minute... Je souhaite que ma mère n'apprenne son malheur que de vos lèvres, qu'à travers vos précautions... (*)

Le Père de Silvian. — Et aucun souci ne te guide, hors celui-là? Nul autre motif de réclamer un prêtre, de lui dévoiler ton dessein?

Thibault. — Quel motif, enfin, me supposez-vous?

Le Père de Silvian. — Mon fils... un sourd désir d'être dissuadé.

Thibault. — Vous vous trompez!... Le sentiment que, bientôt, je ne serai plus, ne m'inspire aucune répulsion, aucun effroi.

Le Père de Silvian. — Oh! tu es brave!... Tu ne crains pas de mourir!... Tu crains que mourir ne soit pas brave.

Thibault. — Non... Vous me prêtez un scrupule que je n'éprouve pas. Je sais que l'Eglise regarde le suicide comme une lâcheté, mais...

Le Père de Silvian — Ainsi, Thibault, tu estimes qu'il est courageux à un antisémite de se tourner subitement contre son parti, de fournir à la cause juive une occasion inattendue de triomphe?

Thibault — Mon père, j'en suis, pour la seconde fois, à ne plus comprendre!...

Le Père de Silvian — Le cas est limpide, pourtant! Depuis ton âge d'homme, tu as combattu les juifs, leur race, leur esprit... Mon ministère a blâmé la violence de ton œuvre, mais je dois convenir que tes intentions n'avaient jamais cessé d'être profondément chrétiennes. C'était le drapeau de la religion que tu levais contre Israël. En Israël, tu voyais l'ennemi de notre foi. Et voici — ce ne peut être qu'un égarement d'une heure — voici que toi, ce fidèle, tu trames la défection que je viens de dire, la félonie, l'apostasie!...

Thibault. — Il faut que je vous aie bien pauvrement exposé les...

Le Père de Silvian — Tu as exposé ton projet aussi clairement que tes mobiles. Tu médites de t'anéantir parce que tu te sens troublé dans ton essence même, parce qu'il te paraît que deux êtres ont mené, en toi, une double existence clandestine et que tu entends délivrer ton âme familière d'un voisinage que tu n'ignores plus et que tu abhorres... Est-ce bien cela?...

Thibault. — Oui.

Le Père de Silvian — Eh bien, mon Thibault, j'appelle à moi, pour t'invoquer, toutes les forces de la plus humble des créatures... Thibault, n'entre pas dans ce crime et dans cette erreur!... Oui, dans cette erreur!... Puisque c'est ici le corps à corps de deux hommes en un seul, mon enfant, n'immole pas le chrétien au juif!... Regarde! mais regarde!... Si tu commets ce meurtre de toi-même, tu renonces ton Dieu, le Dieu de toutes les indulgences et de toutes les miséricordes, tu renonces notre Dieu d'amour, pour adorer l'autre, le Dieu cruel, qui édicta: « Je prendrai les péchés des parents et les jetterai sur les enfants! » Thibault, je te le dis, le suicide te prosterne devant Jéhovah!... Juive serait ta mort! Mais tu vivras, mon petit, et ta survivance sera chrétienne!...

Thibault. — Mon père, ce sont là des raisons éloquentes, des raisons de prédicateur, des raisons...

Le Père de Silvian. — Des raisons que tu n'as pas le droit de repousser!... Non! Je ne tiendrais ce langage ni aux vieilles bigotes de Sainte-Clotilde, ni aux pâles petits pénitents qui, la jumelle de courses en bandoulière, viennent demander la remise de leurs péchés blafards!... Non!... Un tel argument, si pur de tout alliage mondain, je ne l'oppose qu'à toi, qu'à mon fils d'élection!... Cher Thibault, la minute est grande! La loi vengeresse de Moïse étouffera-t-elle aujourd'hui la loi de Jésus, la tendre loi du pardon?... Chrétien, pardonne!... (*) N'applique pas le supplice de ta mort, la mort de ta mort à la pauvre femme dont j'atteste ici la longue souffrance, le douloureux retour au Sauveur, la réconciliation avec Dieu...

Thibault, qui se défend. — Mon père, à quoi sert-il...

Le Père de Silvian. — Et tiens, j'ose encore réclamer ta pitié pour un autre pécheur, pour le plus humble de tes amis... Oui!... Ta confession exige la mienne... Thibault, alors que la duchesse devint ma dirigée, j'étais trop près du noviciat... J'apportais à traquer le scandale une fureur jeune et sombre qui n'est pas d'un bon prêtre... Certes, je ne devais point pactiser, je devais brandir, sur une liaison coupable, le fouet de l'Evangile!... Mais, Thibault, je m'accuse d'avoir manqué gravement à cette sage et suave règle de l'Eglise qui nous veut sans merci contre le péché, mais pitoyables au pécheur... A ma pénitente, j'ai imposé le sacrifice de rompre quand il eut fallu... le persuader... Et Gutlieb, Justin Gutlieb... Ah! il me souvient d'un jour, que son désespoir sanglotait à mes pieds. Et moi, au lieu de m'incliner vers ses pleurs, je les ai jugés du haut de mon orgueil!... Le malheureux, par quel mystère

(*) A la représentation, il est préférable de supprimer les deux répliques qui suivent.

(*) A la représentation, reprendre ici.

(*) A la représentation, supprimer ce qui suit, jusqu'à l'astérisque.

concevrait-il le secours et l'onction de la foi, souffleté qu'il fut de toutes ses intransigeances!... Ainsi, Thibault, pour une part, j'ai dressé contre la religion cet ennemi, j'ai causé votre choc, et, de la calamité de ta fin, Dieu me demanderait compte, terriblement! Déserteras-tu malgré tout?... Laisseras-tu ta mère et ton ami au feu d'éternels reproches, à l'enfer de leurs remords?... Sois meilleur que je ne l'ai été! Garde la vie pour le rachat de nos fautes... (*) Par charité chrétienne, mon enfant, choisis le difficile parti de vivre!...

THIBAULT. — Mon père, le difficile parti est celui auquel je m'arrête... Il serait si commode de m'épargner, de masquer, d'accepter un duel pour rire!... Je ne peux pas! Je ne peux plus!... Rien à présent ne me ferait descendre à cette simulation, à cette ignominie!... Rien!... J'ai choisi de ne pas me battre et de disparaître. Et vous savez bien, mon père, que mon option est la plus rude!

LE PÈRE DE SILVIAN, vivement. — Je sais que tu t'enfermes dans une alternative détestable! J'aperçois, quant à moi, une troisième issue, la seule qui vaille!... Ne pas te battre, oui!... Oh! je te loue de décliner cette rencontre, d'offrir au besoin des excuses... C'est bien, cela, c'est brave! C'est égal à toi-même!... Ne pas te battre, Thibault, et ne pas mourir!

THIBAULT. — Impossible!

LE PÈRE DE SILVIAN. — Ah! il y faut du cœur!... Il y faut presque le cœur du Christ!... Quelle humiliation et quelle chute!... Mais quelle gloire et quelle victoire!...

THIBAULT, résolu, et moins résolu cependant. — Impossible! impossible!... Et ma cause?...

LE PÈRE DE SILVIAN, haussé, violent, dominateur. — Et Dieu!... L'offenseras-tu plus longtemps!... Dieu! voilà de toutes les causes, la cause!... Si tu sers Dieu, mon fils, jusqu'à cette abnégation, je te promets des joies... ah! mais des joies, telles, que les pauvres nabots qui nous entourent ne soupçonnent même pas qu'il en existe!... Viens! Suis mon conseil!... D'ici, tu peux mesurer la conséquence!... Les vivats se tairont, les regards se détourneront, les mains... les mains se déroberont, les amitiés se dissoudront... Mais, toi, dans le secret du sacrifice, de chaque iniquité nouvelle, tu goûteras l'amertume, tu aimeras l'âcreté, comme le parfum et la saveur de ta force!... Et quand tu seras, mon grand Thibault, assiégé de solitude, investi de silence, alors, tu te délecteras à cette parole d'un des nôtres: « La solitude est la patrie du fort, et le silence est sa prière! » (Une longue, une très longue pause. Le père de Silvian reprend d'une voix qui, tout d'abord, marque de l'épuisement.) Cher enfant, une longue pratique des âmes m'avait suggéré que l'étincelle d'espoir ne pourrait jaillir que du débat le plus haut... Et, tu le vois, je néglige toute discussion matérielle... Je m'abstiens même de critiquer l'agencement de cette absurde comédie funèbre, de te démontrer qu'après toi, la fable de ta mort naturelle n'aurait pas tenu un seul jour...

THIBAULT, moins ferme. — Pardon... j'estime... je maintiens que...

LE PÈRE DE SILVIAN. — Pas une heure!

THIBAULT. — C'est que, mon père, je ne vous ai pas tout expliqué... Dans quelques minutes, je dois avoir, ici... une entrevue... oui, une entrevue au sujet de ce duel... Il s'agira d'en reculer la date... sous le prétexte d'un malaise subit, qui... (Il hésite.) qui rapidement...

Il hésite encore.

LE PÈRE DE SILVIAN. — Ne poursuis pas!... Laisse là cette machination lamentable!... (Protestation de Thibault. Energique insistance du père.) Mon enfant! Mais de la surprise et du bruit de ton décès sortirait aussitôt l'enquête, avec ses redoutables chances de souiller tout ce qu'ici-bas, tu as chéri ou servi!... (Un silence.) Ne remuons plus cette vase!... Thibault, puisque le sacrifice à Dieu t'a séduit!... (Thibault fait un geste de dénégation.) Si!... Je devine, je vois dans ton cœur, la bonne tentation!

THIBAULT. — Mon père, votre appel, votre véhémence me troublent, je le concède, mais...

LE PÈRE DE SILVIAN. — Ne renie pas cet élan qui te fait chrétien, pour ainsi dire, malgré toi!...

THIBAULT, agité. — Non!... Mais non, précisément!... Hier, j'étais un chrétien... Aujourd'hui, je me sens flétri, frelaté... Mon passé ne m'appartient plus... Aujourd'hui, je suis le fils d'un juif!...

LE PÈRE DE SILVIAN. — Aussi, t'offré-je cette lourde pénitence comme un nouveau sacrement, comme un second baptême!... Tu vas te l'administrer en personne, sans secours, ce baptême laborieux, ce baptême cuisant, celui que l'Eglise nomme baptême du désir, parce qu'il a cette grandeur d'être volontaire...

THIBAULT. — Mais après?... Mais que feriez-vous de moi, ensuite! De moi qui veux me cacher à moi-même!...

LE PÈRE DE SILVIAN, après un temps. — Je te cacherai. (Un temps encore.) Mon fils, je te cacherai à tes propres yeux, comme à tous les yeux... Je te dirai: « Thibault, prends le froc! Sous la robe que voici, dissimule ta misère!... » (Manipulant sa soutane.) Ça, vois-tu, ça, c'est le seul voile des inguérissables blessures!...

THIBAULT, ému. — Mon père...

LE PÈRE DE SILVIAN. — Portant l'habit, tu choisiras ta voie, entre les voies du Seigneur, que tu veuilles le servir par l'action, par la mission, par l'apostolat, ou dans la retraite et dans l'oubli, au fond du cloître.

THIBAULT. — Le cloître...

LE PÈRE DE SILVIAN, attentif. — Oui... Va dans un cloître, Thibault... Au lieu d'ambitionner la vile poussière de tous les morts, va mourir au péché, va gagner cette mort spirituelle!... Ne te hâte plus vers la terre où tout retourne, mon Thibault, mais soulève-toi, prends ton essor pour t'ensevelir vivant avec Jésus!... Va dans un cloître!

THIBAULT. — Le cloître!...

Thibault est assis, plié en deux, sous le poids des méditations. Le père est debout, derrière lui.

LE PÈRE DE SILVIAN, d'une voix qui meurt. — Le cloître... l'exemple... la règle... l'ombre... les grands murs... les dalles... l'écho... le repos... l'évasion... la sérénité... Dieu... (Son regard, graduellement levé au ciel, s'abaisse sur Thibault.) Va dans un cloître...

Un long silence. On frappe.

THIBAULT. — Entrez!

Parait le valet de chambre.

LE VALET DE CHAMBRE. — Prince, c'est M. Bernard...

THIBAULT. — M. Bernard?... Ah! oui!... bien!...

LE VALET DE CHAMBRE. — Il est au fumoir...

THIBAULT. — Bien... bien... merci... (Le valet de

(*) A la représentation, reprendre ici.

Thibault. Le Père de Silvian.

chambre a gagné la porte.) Louis!... Tu peux t'en aller... Va dîner, mon petit...

LE VALET DE CHAMBRE. — Mais, si le Prince a besoin de moi, je...

THIBAULT. — Non! Non!... File!... Va-t'en!...

LE VALET DE CHAMBRE. — Bien, Prince... Je laisserai les clefs en bas?

THIBAULT — Si tu veux... Je ne bouge pas...

Exit le valet de chambre.

LE PÈRE DE SILVIAN. — Je te laisse aux négociations... (Un temps.) Mon enfant, je te regarde comme engagé à Dieu. Tu m'as promis de vivre?

THIBAULT. — Ne demandez pas que je me lie par une parole... Je ne m'en sens pas le droit encore!... Mais vous avez opéré un miracle... Je ne suis plus décidé à mourir, moi, en qui la mort s'imposait déjà... Que ceci vous suffise pour l'heure!...

LE PÈRE DE SILVIAN. — Au moins, m'assures-tu que nous nous reverrons?

THIBAULT. — Nous nous reverrons... Je le promets.

LE PÈRE DE SILVIAN, souriant. — Dès qu'il me plaira?

THIBAULT. — Dès qu'il vous plaira.

LE PÈRE DE SILVIAN, caressant. — Alors, ce soir même.

THIBAULT. — Ce soir. Seulement, cet autre entretien peut se prolonger...

LE PÈRE DE SILVIAN. — Sois tranquille!... Je me partage entre deux peines et je devrai, avant de te revenir, réconforter une mère, la plus anxieuse, la plus torturée... A tout à l'heure, mon fils.

THIBAULT, tendrement. — A tout à l'heure, mon père.

Les mains, puis:

LE PÈRE DE SILVIAN trace sur le front de Thibault le signe de la croix en murmurant les paroles latines de la bénédiction: *Benedicat te omnipotens Deus Pater et Filius et Spiritus Sanctus,* dont on ne perçoit qu'une ou deux syllabes.

THIBAULT, des lèvres. — *Amen.*

Il s'incline. Le père de Silvian sort.

Scène III

THIBAULT, GUTLIEB

Thibault, resté seul, va rapidement à la porte de gauche. Mais, tenant déjà le bouton de la serrure, il s'immobilise, se donne quelques secondes d'intense réflexion. Lorsqu'il s'est repris, concentré, il ouvre la porte, et prononce d'une voix qu'il s'efforce vainement de faire indifférente :

THIBAULT — Entrez, monsieur, je vous prie. (Paraît Gutlieb, derrière lequel Thibault referme la porte.) Voulez-vous vous asseoir? (Thibault a offert un siège. Gutlieb machinalement, s'installe. Une égale émotion travaille ce père et ce fils. Gutlieb est très pâle; son maintien est rigide. Thibault regarde obstinément devant lui et parle d'un ton qui dément le calme de ses paroles.) Monsieur, je vous suis très reconnaissant de répondre à mon télégramme par la visite que je sollicitais... (S'excusant.) J'ai jugé que ce lieu et cette heure seraient propices au secret de notre réunion... (Une pause. Thibault s'assied à son bureau.) Monsieur, tantôt, après votre départ de l'hôtel, ma mère a été amenée à m'apprendre... (Une pause, puis, d'un jet.) à m'apprendre mon origine... (Une pause.) Cette révélation me désarme... fait tomber l'épée de ma main... Il m'est devenu impossible, même de me prêter à un duel concerté... inoffensif... (Gutlieb fait un mouvement comme pour protester. Mais, il se ravise, ne prononce mot et revient à une immobilité que trouble, seule, sa respiration oppressée. Thibault poursuit, laborieusement.) Toutefois, comme je rends justice à votre fermeté... à votre courage... comme, en cette affaire, vous vous êtes comporté... me semble-t-il, en... en homme d'honneur, je n'entends pas que vous souffriez, dans la moindre mesure, de mon abstention. Or, le simple refus de me battre pourrait s'interpréter comme une nouvelle offense et vous nuire, je serai donc, je le suppose, conduit à formuler des regrets (*). Nous réglerons cette question-là tout à l'heure.

GUTLIEB. — Mais avez-vous envisagé les suites de cette volte-face?... En ce qui vous concerne!... Songez à l'impression que va causer...

THIBAULT. — Je m'occupe assez peu de l'opinion d'autrui... Par contre, je sais ce qu'il m'en coûtera à moi-même de répudier mon action.

GUTLIEB. — Alors...

THIBAULT. — Je le ferai néanmoins... Seulement... et c'est pourquoi j'ai désiré cette entrevue... il faut que je vous pose une question... Je m'adresse à votre honnêteté!... Monsieur... suis-je sûrement... sans aucun doute... sans qu'aucun doute soit possible... suis-je... votre fils?

GUTLIEB, sourdement. — Vous êtes mon fils.

THIBAULT. — Bien... Mais pouvez-vous me donner mieux qu'une réponse affirmative?... Comprenez-moi!... Est-il en votre pouvoir, monsieur... de me prouver cette filiation?...

GUTLIEB. — Ceci est... pénible...

(*) A la représentation, couper le texte ci-après, jusqu'à l'astérisque suivant.

THIBAULT. — Oh! oui... pénible... L'événement aussi est bien pénible... Venez-moi en aide, monsieur...

GUTLIEB, après une profonde réflexion. — Vous m'aiderez également?... Vous vous appliquerez à deviner sous mes paroles...

THIBAULT. — Oui...

Thibault et Gutlieb, assis des deux côtés du bureau, sont tous deux penchés en avant. Les têtes sont près l'une de l'autre.

GUTLIEB, au bout d'un moment, avec gêne, avec peine. — Il y a... voyons, il y a vingt-huit ans, M. de Croucy a fait, en Algérie, un long, un très long séjour...

THIBAULT. — Je sais... dans l'espoir de gagner une immense fortune... L'affaire des phosphates...

GUTLIEB. — C'est cela. Un jour, Mme de Croucy a quitté Paris brusquement pour rejoindre le duc... Ce départ a étonné tout le monde. Mme de Croucy n'était pas heureuse en ménage... Moi seul, je connaissais la... la cause véritable...

THIBAULT. — Il suffit... J'ai entendu plusieurs fois parler de ce voyage de ma mère... Je vous remercie... Je vous remercie beaucoup...

Il ne peut poursuivre. Enfin le flot monte des larmes irrépressibles. Thibault incline la tête à toucher du front la table. Et des sanglots éclatent qui le secouent tout entier (*).

GUTLIEB, qui s'est levé, qui maîtrise avec peine un élan vers son fils. — Oh!...

Un temps, des sanglots, puis:

THIBAULT, qui redresse la tête. — C'est absurde... c'est... c'est le bouquet!... (Il essuie ses yeux.) Il a fallu que... que devant vous... devant vous... Ah! Je crois que personne n'a souffert ce que je souffre en ce moment...

Cette fois encore la douleur est plus forte et Thibault est contraint de cacher sa figure au creux de son bras.

GUTLIEB. — Personne!... Mais ces larmes-là, je les ai pleurées pendant des jours et des jours, qui sont devenus des années et des années!... Je vous ai tant aimé!... J'ai été... ah! si privé de vous!... Combien de fois, quand vous vous promeniez avec votre précepteur, je vous ai guetté, je vous ai suivi par les rues... oh! en me cachant!... j'étais un pauvre père honteux... Du reste, je suis un pauvre homme... (Une pause.) Oui, j'ai tout su de votre jeunesse... votre intelligence... os notes... vos prix au concours... N'est-ce pas, vous me figurez la grande chose, la seule grande chose que j'ai eue... tout l'élan, toute... oui toute la poésie de ma vie... Et, plus tard, quelle torture d'apprendre votre haine pour... enfin, d'apprendre que vous nous détestiez... Quelle torture nouvelle!... Mais ça n'a pas duré, ça!... Non!... Lorsque j'ai vu comme vous réveilliez ceux de votre parti, comme vous les commandiez, comme vous les meniez à la bataille... à la bataille contre les juifs, contre nous!... eh bien... eh bien, tout au fond de moi-même, je me suis senti fier de l'ennemi que je m'étais donné... Oui, je me suis enorgueilli de vos victoires sur ma race!... Je me suis enorgueilli dans ma race!...

THIBAULT, qui a relevé la tête, dit faiblement. — Monsieur, je vous en prie...

(*) A la représentation, cette explosion de chagrin se produit à l'endroit marqué par l'astérisque précédent, et la scène reprend ici.

GUTLIEB. — Oh! Je ne veux rien prononcer qui vous blesse... Je comprends que vous ne puissiez pas compatir à mes peines... Je sens que votre souffrance est loin de la mienne... très loin... Nos douleurs elles-mêmes sont opposées... étrangères... C'est mon lot, ça... c'est mon sort... Je n'insiste pas!...

THIBAULT. — Oui, terminons nos arrangements et...

GUTLIEB. — Ou plutôt, j'insiste!... J'insiste pour que vous renonciez à cet extravagant projet d'excuses!... Le duel dont nos témoins discutent, en ce moment même, les conditions, il faut qu'il ait lieu...

THIBAULT. — Oh! monsieur, de grâce...

GUTLIEB. — Si! Il faut que nous nous battions!...

THIBAULT. — A aucun prix!

GUTLIEB. — Mais c'est votre intérêt que je défends, votre intérêt seul!...

THIBAULT. — Je vous remercie, monsieur, mais ma fatigue est immense et...

GUTLIEB. — Ecoutez-moi! Battons-nous demain!... Vous me blesserez!... enfin, vous me toucherez...

THIBAULT, très net. — Non, monsieur!...

GUTLIEB. — C'est lamentable... C'est insensé!...

THIBAULT. — Peut-être! Revenons à...

GUTLIEB. — Même à son favori, le monde ne pardonnera jamais cette... pirouette!... Vous entendez? Jamais!

THIBAULT. — Tant pis!

GUTLIEB. — Il vous plaît donc, votre existence durant, de traîner la honte de...

THIBAULT. — Oui!... Je m'en moque!...

GUTLIEB. — Quel homme se moque du jugement des hommes!

THIBAULT. — Celui-ci.

GUTLIEB. — Mais non!

THIBAULT. — Je vous assure!... Sans doute, différons-nous...

GUTLIEB. — Non!... Vous verrez!

THIBAULT. — Erreur! Je ne verrai ni n'entendrai!... Dans la retraite que je médite, la parole humaine ne parviendra pas jusqu'à moi.

GUTLIEB. — Vous méditez une retraite?...

THIBAULT. — Soyez le premier à savoir! Je pense entrer en religion.

GUTLIEB. — Quoi?

THIBAULT. — Oui... me faire ordonner le plus vite qu'il se pourra et me retirer au couvent.

GUTLIEB, violemment. — Au couvent?... Ah! non, par exemple!...

THIBAULT. — Non?

GUTLIEB. — Non, Thibault!... Je ne veux pas! Cette fois, je ne veux pas!

THIBAULT, ironique. — Monsieur, je vous en prie...

GUTLIEB. — Tous les sourires, tous les dédains, je les essuierai! Mais je ne veux pas!... La vie de ma vie, le fils que j'aime malgré lui, qui a fait ma seule joie et ma gloire secrète, capturé, à son tour, garrotté, bâillonné... Jamais!... Ils ne vous auront pas; vous!...

THIBAULT. — Tout ceci est gênant, plus que gênant! Et tellement superflu!... Il faut finir, monsieur.

GUTLIEB. — Un seul mot!... Savez-vous l'homme que vous serez, un an après votre ordination?

THIBAULT. — A merveille!... Un chartreux ou un trappiste, enfin...

GUTLIEB. — Non pas!... Mais un être plus en déroute qu'à cette heure même... Un défroqué!

THIBAULT. — Qu'osez-vous dire?

GUTLIEB. — Je prédis que, si vous menez au bout votre beau dessein, dans les douze mois, vous tomberez à l'horreur de porter la robe!

THIBAULT. — Insanité!... Monsieur, je mourrai dans le cloître de mon choix.

GUTLIEB. — Avant de mourir, il s'agira d'y vivre! Jour après jour, de vous éveiller à la vie monacale! Soir après soir, de vous blottir dans le cercueil! De ne plus connaître qu'un horizon: les blancheurs d'une cellule, qu'un sourire: le rictus de la tête de mort, qu'un ennemi à vaincre: le même lendemain et puis le même et puis le même et encore le même! Et cela, de bonne foi, vous l'acceptez.

THIBAULT. — Oui.

GUTLIEB. — Vous acceptez ce long suicide?

THIBAULT. — Je l'appelle!

GUTLIEB. — Ce n'est pas vrai!... J'ai eu de vous la curiosité passionnée, maladive... Et je me flatte de vous connaître!... Vous n'êtes pas de cette pauvre pâte! Mais c'est votre épouvante, les résignations, les mortifications, les stagnations!... Vous êtes né pour bouger, pour lutter, pour monter, pour exiger, pour vous accroître! Vous êtes né pour vivre!...

THIBAULT. — Assez, monsieur Gutlieb! Vous prêteriez à rire!... Ce n'est pas mon âme, c'est la vôtre, c'est votre appétit, c'est votre frénésie, c'est vous-même que vous étalez!

GUTLIEB. — Et si vous êtes à mon image?...

THIBAULT. — Oh! oh!...

GUTLIEB. — Pourquoi, après tout, ne ressembleriez-vous pas à l'homme dont vous sortez?

THIBAULT, durement. — Renoncez à ceci!... J'ai conscience de moi et que j'échappe à cette hérédité!

GUTLIEB. — En êtes-vous sûr?

THIBAULT. — Très sûr! De vous, j'ai reçu le souffle, mais le souffle et rien de plus!

GUTLIEB. — Allons donc! Ouvre les yeux, Thibault!... Tu es juif et tu n'es que juif!

THIBAULT, menaçant. — Monsieur, prenez garde! Vous abusez, à la fin...

GUTLIEB. — Oh! je ne tâche pas à vous offenser! Loin de là!... J'ai vu comme vous émergiez de votre caste et cette supériorité fit ma certitude!

THIBAULT. — Inutile!... Vous ne me séparerez pas des compagnons de ma vie! Je les aime pour de beaux sentiments que votre espèce n'offre jamais. Les nobles sont nobles, monsieur Gutlieb!

GUTLIEB. — C'est des mots, ça!... Et puis, ça m'est égal!... Mais d'autres gentilshommes se sont essayés à l'antisémitisme... Quels lamentables échecs! Tandis que vous étiez en route, vous, et sans l'accident qui survient... hum!... hum! hum!... Oui! pour persuader à trente-huit millions de chrétiens que la présence, parmi eux, de soixante mille juifs constituait un péril national, pour annoncer cette parole incroyable, il fallait la force et la passion d'un juif!... D'ailleurs, les apôtres, de tout temps, nous nous sommes chargés de les fournir!...

THIBAULT. — Je ne réponds plus!

GUTLIEB. — Et que répondriez-vous!

Un temps.

THIBAULT. — Eh bien, non! Malgré vos habiletés, je crie : non! Tout comme vous, je suis sensible aux distances qui séparent les êtres, et le son de votre voix, un certain éclat de vos yeux, l'âpreté de votre attitude suffisent à me rassurer... Il me suffit de vous voir et de vous entendre pour que je secoue le cauchemar de cet atavisme!... Non, je ne suis pas un Gutlieb! Je ne suis pas un juif!

GUTLIEB. — Expliquez alors...

THIBAULT. — Et, du reste, à quoi prétendez-vous en moi? Quels seraient vos misérables dons? Une vague facilité de parole, un petit art de discussion, un petit esprit de politique? Eh bien, soit, soit!... Ce clinquant, cette friperie, je les tiens du hasard infâme de ma provenance!... C'est entendu!... Aussi bien, reprenez le tout! Je fais, ici, le serment de ne me servir, plus jamais, de ces sordides avantages! Mais les profondeurs de moi-même, mes entrailles, tout ce que je ne peux, ni ne veux vous révéler, cela marque un autre lignage, le cher, le beau, le grand, le seul!... (Gutlieb secoue la tête.) Je vous interdis de nier!... Malgré vos investigations, vous ignorez tout de ma vie secrète!... Enfin, est-ce mon sang juif qui m'a précipité, de force, contre votre bande, contre votre clique? Hein?...

GUTLIEB. — Parfaitement!

THIBAULT. — Quoi?

GUTLIEB. — Oui!... J'affirme qu'un puissant instinct sémitique a fait l'antisémite que voilà! J'affirme que vous vous êtes jeté dans l'antisémitisme, non par haine profonde du juif, mais bien par une divination juive, par une ambition juive, de la cause éclatante...

THIBAULT, indigné. — Oh!

GUTLIEB. — De la cause bruyante, de la cause qui sonne, qui donne, qui rend...

THIBAULT. — Infamie!

GUTLIEB. — Et de la cause, surtout, qui soulève, qui enlève, qui met sur un pavois, qui met en vue, bien en vue, immensément en vue!

THIBAULT. — Mais vous mentez!

GUTLIEB. — Eh bien, ne mens pas, toi!... Evoque une réunion publique! Ton discours vient de finir, devant l'estrade roule le tonnerre des acclamations... Allons, Thibault, la vérité! N'es-tu pas de toutes tes fibres, de toutes tes cellules, de tout ton être, à l'ivresse, à l'unique ivresse de t'exhiber et de réussir?... Allons!...

THIBAULT, quelque peu démonté. — Sans doute, ai-je soif de bruit comme... comme beaucoup d'hommes!... Sans doute!... Mais je n'ai pas voulu que cette basse satisfaction !... Non... J'ai... D'abord, j'ai servi Dieu!...

GUTLIEB. — Vous avez servi Dieu?... Bah!... Dieu vous a servi! Oui!... Vous avez tiré de Dieu tout le profit imaginable!

THIBAULT. — Malheureux!

GUTLIEB. — Ce mot magique a tout embelli, tout magnifié, tout sanctifié... Il vous a tout facilité!...

THIBAULT. — Malheureux! Malheureux!

GUTLIEB. — D'où part cette indignation?... Puisque vous ne croyez pas!

THIBAULT, violemment. — Je crois!

GUTLIEB. — Mais non! Et vous n'avez jamais cru!... Interrogez-vous sincèrement, profondément!

THIBAULT, frappant du pied. — Je crois! Je crois!

GUTLIEB. — Quand, alors, fîtes-vous acte de croyant?

THIBAULT. — Mais... sans cesse!...

GUTLIEB. — Tiens!... Je ne vois pas cela... Quand avez-vous rendu à Dieu les services dont vous vous targuez?... Un des services?... Un vrai service, silencieux et désintéressé?... (Une pause.) Quand? (Une pause.) Dites!... (Thibault fait entendre une sourde imprécation et montre le poing à Gutlieb.) Vilain, ce geste-là!... Je défends, ici, mieux que mon existence!... J'ai pleuré mon fils comme on ne pleure pas les morts et

ce Dieu, dont j'ai tant souffert, me le prendrait une seconde fois, plus cruellement!... Considérez!...

THIBAULT, qui se surmonte, qui se mate. — Oui... (Une pause.) Monsieur, parlons posément!... Que vais-je devenir?

GUTLIEB. — Comment?

THIBAULT, très calme. — Oui, à présent, que vais-je devenir? (*) Tout à l'heure, un prêtre, divinement, m'ouvrait le cloître... Mais vous avez paru, vous avez prononcé quelques mots... des mots clairvoyants, précis, directs... des mots qui, tout de suite, font leur chemin, en moi, et voici que le refuge proposé est en ruines!

GUTLIEB. — Je m'en réjouis!... C'était là un parti abominable!

THIBAULT. — C'était un parti! Et qui me rendait une provisoire confiance, quelque force... A la place, que m'offrez-vous? (*)

GUTLIEB. — Mais, Thibault, vous êtes un grand! Vous serez ce qu'il vous plaira... Vous serez le plus bel orateur de ce pays... ou un de ses ambassadeurs... ou son mécène, ou...

THIBAULT. — Pardon, pardon!... J'aperçois une difficulté!... Sous quel nom exercerais-je?

GUTLIEB. — Sous quel nom?

THIBAULT. — Oui!... Gutlieb?

GUTLIEB. — Vous vous moquez!

THIBAULT. — Pourquoi? Grâce à votre pouvoir de démontrer, je sais, maintenant, comme je relève de ma naissance, de la race paternelle et... (*).

GUTLIEB. — Ne vous entêtez pas dans ce paradoxe! (*)

THIBAULT. — Alors, votre conseil: poursuivre flegmatiquement une existence juive et, lorsque s'éteindra le duc de Croucy, usurper son titre et m'en prévaloir.

GUTLIEB. — Enfin, Thibault...

THIBAULT. — Pas très reluisant cet avenir-là! Il doit y avoir mieux.

GUTLIEB. — Ne l'espérez pas!... Seulement, il y aura les années qui cicatrisent et le cœur qui s'habitue. Fiez-vous à un vétéran!... On s'arrange de toute peine.

THIBAULT. — Des peines, peut-être... Mais des scrupules?...

GUTLIEB. — Mon enfant, l'un et l'autre, nous devons à une femme le secret de son secret.

THIBAULT. — Mais, elle-même, a-t-elle pu le garder! Non! Pour votre salut, pour le mien, elle a crié sa honte généreusement et follement!... Ce cri d'aveu, il voudra sans cesse jaillir de moi! Et si je le réprime, il me brûlera le gosier, il me séchera les veines, il allumera des bûchers là dedans!

GUTLIEB. — Vous me consternez!

THIBAULT. — Je n'y peux rien! Je ne tiens pas que de vous!... Je suis aussi le fils de ma mère. Et, je vous le redemande, que vais-je devenir?

GUTLIEB. — Thibault, pauvre Thibault, pour votre soulagement, je revivrais mes jours les plus suppliciés!

THIBAULT, doucement. — Monsieur Gutlieb, vous me témoignez une compassion véritable. Je sens que vous me chérissez à cette minute. Et jamais, plus qu'à cette minute, je ne vous ai haï.

GUTLIEB. — Oh!

(*) A la représentation, couper jusqu'à l'astérisque suivant.

(*) A la représentation, reprendre ici.

(*) A la représentation, couper ces deux répliques.

THIBAULT. — Ou plutôt, je dégage exactement mes vieux motifs de haine. Vous n'êtes que des destructeurs. Vous ne savez que démolir et désespérer, vous ne savez ni consoler, ni rebâtir!

GUTLIEB. — Injustice! (*).

THIBAULT — Tout à l'heure tandis que votre souffle critique balayait mon illusion, ravageait mon espérance, vous étiez beau de force mauvaise!... Mais l'œuvre accomplie, quand j'invoque votre secours, quelle impuissance à relever la victime, à embellir sa douleur, à rien sauver! (*)

GUTLIEB. — Voici l'iniquité séculaire! Je subis l'anathème parce que mon amour et ma religion de la vie m'interdisent de la farder, de la truquer, de la détourner, de l'amoindrir!... Tu es une de toutes leurs dupes, Thibault! Tu es une dupe du grand mensonge qui agenouille la majesté humaine devant les contes de fées et les images!

THIBAULT, sombre. — Oui... oui... vous autres, vous chantez toujours la vie et vous n'apportez que les paroles dont on meurt!

GUTLIEB. — Ceci m'angoisse affreusement!... Aurais-je commis la faute de...

THIBAULT, du ton le plus naturel. — Pas la moindre faute!... Nous n'émettons là que des généralités... Certes, un rude problème se pose à moi. Je le résoudrai. Je suis tranquille!...

GUTLIEB. — Ne puis-je vous être d'aucune aide?

THIBAULT. — Merci... Non!... Non, vraiment!... Ou bien... si, peut-être... Mais si!... Tout justement, j'aurai besoin d'un... d'un coup de main!...

GUTLIEB. — D'un coup de main?

THIBAULT. — Oui, pour... m'évader du couvent!...

GUTLIEB. — Je ne comprends plus!

THIBAULT. — N'est-ce pas, j'avais engagé au père de Silvian une parole... Mais l'histoire serait longue... Voulez-vous me servir?

GUTLIEB, inquiet. — Certes... Mais quel rôle me destinez-vous?

THIBAULT — Quel rôle?... Je vous tiens pour un homme si fin et si fort que, mis sur la voie, vous me comprendrez à demi-mot... peut-être sans que je parle.

GUTLIEB. — Je m'efforcerai...

THIBAULT. — Alors, accordez-moi, je vous prie, deux ou trois minutes...

GUTLIEB. — Bien... Mais...

THIBAULT, qui a gagné la porte de sa chambre. — Trois minutes tout au plus!... Attendez!

Il sort.

Scène IV

GUTLIEB, seul.

Lorsque Thibault est sorti, Gutlieb demeure quelques secondes profondément pensif. Puis, traversé par une inquiétude, il relève la tête et regarde la porte que Thibault vient de refermer. Presque au même moment, s'entend derrière cette porte un bruit sourd et lourd. Gutlieb se dresse, court jusqu'au seuil, colle son oreille à la porte, écoute. Il fait un mouvement pour ouvrir, mais n'ose. En se retournant, il montre une figure terrifiée. Il se dirige vers le vestibule, Mais la porte du fumoir vient de s'ouvrir.

(*) A la représentation, couper ces deux répliques.

Scène V

AGNES, GUTLIEB, puis LE PERE DE SILVIAN

GUTLIEB. — Vous !...

AGNÈS. — Le père vient de me ramener... Qu'y a-t-il ?

Le père est entré à son tour.

GUTLIEB. — Mon père... Un mot !...

AGNÈS, impérieuse. — Qu'y a-t-il ? Qu'y a-t-il ?... Parlez !...

GUTLIEB. — Mon père... Thibault vient d'entrer là... et c'était comme une chute...

AGNÈS, qui s'abîme. — Ah !... Allez... allez... Ah !... (Le père a déjà traversé la pièce et il pénètre dans la chambre. Agnès est sur le sol, effondrée.) Pitié !... Mon Dieu, pitié !... Mon Dieu, je vous ai tout donné... je vous ai donné ma vie, mon pauvre cœur... Laissez-moi ça... laissez-moi mon petit !... (Le père reparaît. Sa mine est tragique. Agnès l'interroge dans un cri.) Mon petit ?...

Un geste désespéré du père.

GUTLIEB. — Oh !...

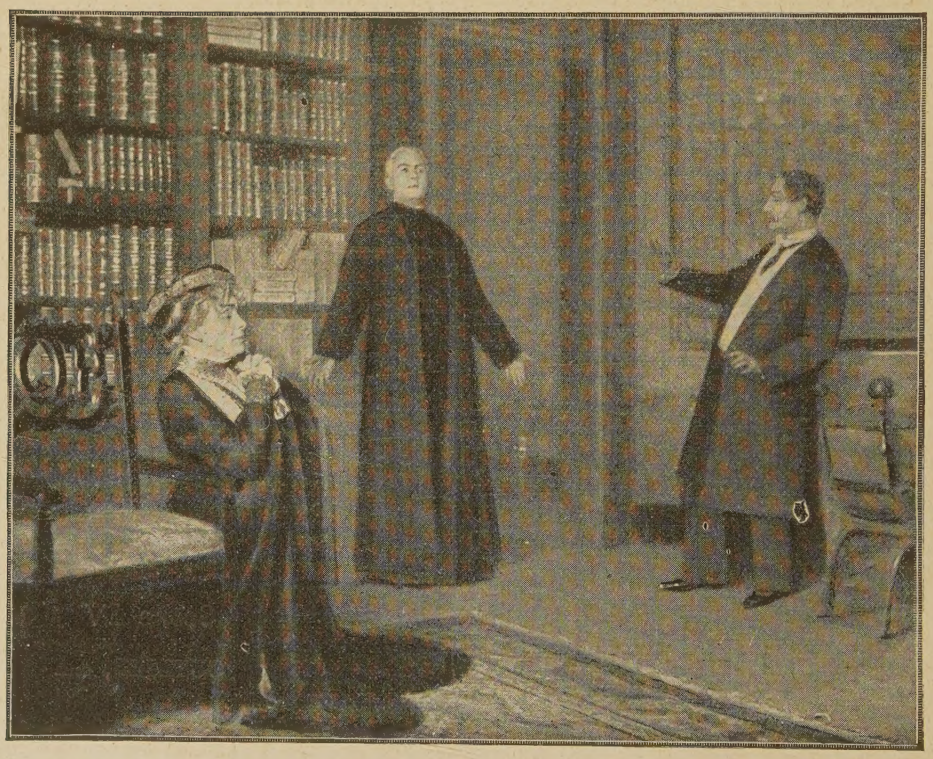
AGNÈS, qui se relève par un inconscient et prodigieux effort, prononce d'une voix sans âme. — Il est mort ?... N'est-ce pas, il est mort ?...

LE PÈRE, à Gutlieb, terriblement. — Quels mots avez-vous dits !

GUTLIEB, d'un ton d'épouvante, de folie. — Ce n'est pas moi !... Ce n'est pas moi qui ai tué mon enfant !... C'est votre Dieu qui l'a tué !...

AGNÈS. — Non !... non !... Dieu ne tue jamais !... Dieu nous aide à vivre. (D'un pas qui titube, elle se dirige vers la chambre en se signant, en marmottant :) Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit...

RIDEAU



La duchesse. Le Père de Silvian. Gutlieb.

The play *Israël* is entered according to act of Congress, in the year 1908, by M. Henry Bernstein, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

tuel, garde la méthode dans l'excès, est clairvoyant dans l'hallucination. Ce que je dis ici se démontre plus fortement, plus nettement que naguère, dans la pièce représentée, avec un éclatant succès, au théâtre de Mme Réjane. Succès d'autant plus enviable, d'autant plus glorieux, qu'il n'est point dû aux amusettes plaisantes ou élégiaques des comédies accoutumées, ni aux agréables surprises des combinaisons théâtrales, mais au simple, normal, logique, nécessaire développement, sans minuties ni bavochures, d'une Idée incarnée dans la vie jusqu'à tout ce qu'elle avait d'inévitables conséquences. »

Et M. Léon Blum, dans *Comœdia :*

« Mon opinion délibérée est que M. Henry Bernstein n'a jamais établi plus complètement que dans *Israël* non seulement la puissance, mais la qualité et la diversité de son tempérament dramatique... Je ne suppose pas que des conflits de sentiments, des discussions d'idées, perdent de leur valeur, parce qu'au lieu de rester froids et théoriques ils sont incorporés dans une action vraisemblable et vivante. Je prise infiniment, pour ma part, dans les scènes de discussion d'*Israël*, l'originalité, l'acuité, la hauteur des points de vue. J'aime surtout que les arguments soient des armes, et que, de l'issue du débat, je sente dépendre la vie d'un homme. Il y a donc là, chez M. Bernstein, non pas une déviation, mais un développement, un enrichissement du sens dramatique. C'est en ce sens qu'*Israël* représente, dans l'œuvre de M. Bernstein, un commencement, ou, si l'on préfère, une transition, et l'événement vaut bien qu'on y prenne garde, puisqu'il s'agit de l'homme qui, depuis bien longtemps, a apporté au théâtre les dons les plus francs, les plus frappants et les plus forts. »

M. Henri de Régnier, dans le *Journal des Débats*, n'est pas moins élogieux :

« M. Bernstein sait son métier, mais il ne s'est pas borné à exercer ses merveilleuses facultés scéniques. Son *Israël* est une œuvre qui dépasse ce que nous voyons d'ordinaire au théâtre où la psychologie des personnages est le plus souvent si rudimentaire et si conventionnelle. J'ajouterai que, si M. Bernstein compose bien et avec aisance, netteté et décision, il écrit de plus une langue concise, éloquente et solide, qui a de l'ampleur et de la sonorité. La phrase, pour être toujours naturelle et de ton juste, est d'une tenue très littéraire. M. Bernstein n'est pas seulement un dramaturge, c'est un écrivain, et ils sont rares au théâtre ! »

Dans *le Figaro*, M. Robert de Flers, après un éloquent panégyrique de M. Henry Bernstein, auteur de tant de drames à succès, étudie plus particulièrement M. Henry Bernstein en tant qu'auteur d'*Israël :*

« C'est le grand honneur de M. Henry Bernstein, alors que tant de sujets se proposent à lui, de choisir avec une bravoure digne de son talent, les plus hauts et les plus généreux, même et surtout s'ils sont les plus périlleux.

» Jamais M. Bernstein n'aborda une matière plus délicate, plus fertile en conflits puissants et en larges aperçus qu'en portant à la scène *la tragédie* angoissante et douloureuse qui met aux prises Justin Gutlieb et Thibault de Croucy. Ce n'est pas, en effet, seulement un choc de sentiments et de passions qui donne à ces trois actes leur valeur, mais aussi un choc d'idées, et cela, dans l'action la plus rigoureuse, la plus sévère, la moins indulgente aux digressions flatteuses et aux épisodes frivoles. M. Bernstein a fait là non seulement œuvre d'auteur dramatique, mais aussi œuvre d'artiste. Il n'aura pas à s'en repentir, et l'ovation chaleureuse qui salua l'admirable scène terminant le second acte, ainsi que sa grande interprète, lui a prouvé que le public avait su reconnaître la redoutable difficulté d'une bataille livrée avec tant de crânerie et gagnée avec tant d'éclat. »

M. Guy Launay, dans *le Matin*, classe aussi *Israël* parmi les œuvres qui font le plus d'honneur à M. Henry Bernstein, par la netteté de l'exposition, la froide sauvagerie du second acte : « jamais il n'écrivit avec plus de noblesse ».

C'est également le second acte que M. Adolphe Brisson préfère, dans *Israël*, et à ce sujet, il s'exprime ainsi dans sa chronique du *Temps :*

« M. Henry Bernstein est un merveilleux architecte. Nul ne s'entend comme lui à disposer les chevrons d'une charpente robuste ; il monte jusqu'au faîte du toit, puis redescend d'un pied sûr. Quand il réussit une scène, c'est un chef-d'œuvre ; tout s'y combine étroitement ; tout s'y tient ; chaque détail s'encastre comme une pierre entre les pierres voisines ; le bloc grossit, la voûte se forme, le monument se dessine. Pas d'ornements inutiles, pas de paroles oiseuses ; les traits du dialogue font balle ; et ces choses sobres et rudes ont une harmonie, un *rythme*, le rythme sans lequel il n'existe pas d'édifice ou d'objet d'art. La scène qui clôt le second acte d'*Israël* est supérieurement rythmée... On ne saurait imaginer une péripétie plus tragique ; M. Bernstein y a versé les formidables vigueurs de son tempérament, les ressources de son art ; la scène — je l'ai dit — est d'un enchaînement, d'un mouvement, d'une rigueur de développement incomparables. C'est une des plus saisissantes qu'il ait écrites. A mesure que je la résumais en cette inexpressive analyse, j'en percevais la beauté. »

Enfin, M. Félix Duquesnel écrit dans *le Gaulois :*

« Certains auteurs ont le don de passionner la foule, M. Henry Bernstein est de ceux-là. On critique ses pièces, on les discute, ainsi que cela est toujours, pour les œuvres de valeur. On prend parti à droite, ou à gauche, mais on va les voir... *Israël*, pièce singulière, intéressante parfois, soulève, sans les résoudre bien entendu, et cela va de soi, quelques problèmes délicats, que l'auteur traite et discute, avec indépendance; il y expose avec une certaine vigueur de coloris, l'antagonisme de deux races, dont il voudrait voir la réconciliation et la fusion, et ses paroles ne manquent pas de générosité. Il faut convenir, d'ailleurs, qu'ici le drame vit surtout par l'intensité des scènes finales, très vibrantes et très dramatiques, où se retrouvent la maîtrise de l'auteur et ses qualités personnelles d'exécution. »

***

Nous avons fait allusion, en passant, au succès personnel, de Mme Réjane dans le grand succès général de la pièce. Elle a été, en duchesse Agnès de Croucy, dans sa scène avec son fils Thibault, prince de Clar, à la fois pénétrée de pudeur alarmée et débordante de passion douloureuse ; elle a été admirable et admirée. M. Louis Gauthier a trouvé là un de ses meilleurs rôles et il a excellemment traduit la chaleur juvénile et l'âpre angoisse du prince de Clar. M. Signoret a personnifié assez pittoresquement le rôle du juif Gutlieb. M. de Max, en père jésuite, a causé une vive impression « avec — a très justement écrit M. Catulle Mendès — son attitude si parfaitement étudiée et maintenue, si pareille à un portrait de maître et d'une voix si souple qui va de l'humilité de la prière aux emportements du lyrisme ».

A propos de ces deux excellents interprètes, nous devons faire ici une remarque. Les spectateurs des premières représentations ne les reconnaîtront pas dans les photographies des scènes que nous reproduisons : ils avaient vu deux quinquagénaires, vêtus l'un de la redingote et l'autre de la soutane, mais tous deux barbus et ils retrouvent ici le premier avec, seulement, des moustaches, le second entièrement rasé. C'est qu'entre le moment de la première représentation et le moment où nos photographies ont été faites, M. Signoret avait modifié sa « tête » et que, le soir même où nous avons pris nos clichés, M. de Max avait cédé son rôle à M. Varennes, un jeune artiste qui s'est fort bien tiré de sa lourde tâche.

MM. Duquesne et Tréville ont composé deux types très réussis de gentilshommes, l'un assez sagement libéral, l'autre assez étroitement traditionnaliste.

X.

L'ILLUSTRATION THÉATRALE

En 1907, les abonnés de L'ILLUSTRATION ont reçu *gratuitement :*

VINGT-NEUF PIÈCES DE THÉATRE.

Depuis le 1er janvier 1908, ils en ont déjà reçu *VINGT-SEPT.*

L'Illustration va donner dans ses prochains suppléments :

LE FOYER

par MM. Octave Mirbeau et Thadée Natanson (Comédie-Française);

LA PATRONNE

par M. Maurice Donnay (Vaudeville);

LE PASSE-PARTOUT

par M. Georges Thurner (Gymnase);

ARSÈNE LUPIN

par MM. Francis de Croisset et Maurice Leblanc (Athénée);

LES VAINQUEURS

par M. Émile Fabre (Théâtre Antoine; direction Gémier);

L'OISEAU BLESSÉ

par M. Alfred Capus (Renaissance).

A citer encore, parmi les pièces qui sont annoncées dans les divers théâtres et que publiera L'ILLUSTRATION :

COMÉDIE-FRANÇAISE

Connais-toi, par Paul Hervieu.

RENAISSANCE

Le Mariage de Télémaque, par Jules Lemaître et Maurice Donnay.

GYMNASE

Choisir, par R. de Flers et G.-A. de Caillavet.

VARIÉTÉS

Le Circuit, par F. de Croisset et G. Feydeau.

ODÉON

Néron, par Edmond Haraucourt.

VAUDEVILLE

Le Lys, par Pierre Wolff et Gaston Leroux.
La Route d'émeraude, d'après le roman de Demolder, par Jean Richepin.
Le Nid, par Michel Provins.
Le Jugement de Salomon, par Brieux.

THÉATRE ANTOINE (Don GÉMIER)

La Mêlée, par Romain Coolus.
Rosine, par Alfred Capus.

ABONNEMENTS A *L'ILLUSTRATION*

donnant droit à tous les numéros de *L'ILLUSTRATION THÉATRALE*

France, Algérie, Tunisie		Colonies, Étranger (Union postale)	
Un an	36 francs.	Un an	48 francs.
Six mois	18 »	Six mois	24 »
Trois mois	9 »	Trois mois	12 »

ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Le Directeur : René Baschet.

Imprimerie de *L'Illustration*, 13, rue Saint-Georges, Paris (9e)
L'Imprimeur-Gérant : A. Chatenet.